

La lettre...

de Jean-Jacques Rousseau

N°15 – Septembre 2001

BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMICALE DES

ANCIENS ELEVES DU LYCEE CHASSELOUP-LAUBAT/JEAN-JACQUES-ROUSSEAU

23 avenue du Château, 91420 MORANGIS

E-mail : aejjr@hotmail.com

Editorial

Au moment où nous bouclons ce nouveau numéro de La Lettre de Jean-Jacques Rousseau, comment ne pas évoquer la terrible catastrophe qui a frappé les Etats-Unis et le monde civilisé? Ces scènes de panique et de frayeur, de destruction et de désolation, toute une génération au Viêt-Nam les a vécues jour après jour, voilà qu'elles surviennent dans cette société sûre d'elle-même, la plus puissante du monde.

L'Amérique, frappée en son cœur, meurtrie dans sa chair, panse ses blessures, mais elle n'est pas près d'oublier ce jour qui restera marquée dans l'Histoire comme la première grande tragédie du XXI^e siècle.

Devant l'ampleur du malheur, une fois de plus nous devons constater combien la vie est fragile, et que la fatalité peut survenir à chaque coin de rue.

Après de tels événements, difficile de revenir à nos petites préoccupations quotidiennes. Néanmoins, sachons profiter de chaque instant qui nous est donné, en essayant de notre mieux de faire que notre vie soit digne d'être vécue.

Voici donc un nouveau numéro de votre bulletin, La Lettre de Jean-Jacques Rousseau, qui vous parvient moins d'un mois avant notre rencontre annuelle du 13 octobre. Ne manquez pas de venir à ce rendez-vous. Plusieurs de nos camarades consacrent beaucoup de leur temps et de leur énergie pour le préparer dans ses moindres détails, afin que tout se passe le mieux possible.

Enfin, suite à nos appels, beaucoup de nos adhérents ont envoyé leur chèque de cotisation pour 2001 à notre trésorier. Merci à eux. Notre Amicale, c'est vrai, peut être fière du nombre important de ses adhérents qui, spontanément chaque année, nous envoient leur cotisation. C'est un fait qui mérite d'être rappelé.

Vĩnh Đào

Sommaire

1. Editorial
2. Nos activités
3. Amicalement vôtre
5. Grandes retrouvailles JJR-MC à Montréal
Vu Cân
6. Littérature et art de la table au Viêt-Nam
Nguyễn Công Hàn
7. Un beau soir... Pierre Olier
8. Pourquoi aimons-nous encore le Viêt-Nam?
ou la psychologie du souvenir et de l'oubli
Lê Quan Thanh
9. Faut-il avoir un Maître? Quel Maître, et
jusqu'à quand? - Nguyễn Sơn Hùng
11. Dieu et le scrutateur des étoiles
Vĩnh Đào
13. Ethique et profit - Trịnh Đình Hỷ
16. Toujours d'actualité, plus de 40 ans après...
Pierre Olier (citant M. Decourcelle)
17. Le coin des poètes - Traduction d'un poème de
Nguyễn Tiến Đức par Nguyễn Lộc Thọ
19. A propos du concept bouddhiste de la
piété filiale – Nguyễn Xuân Hùng

La lettre de Jean-Jacques Rousseau

Bulletin d'information de l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée
Chasseloup-Laubat / Jean-Jacques-Rousseau.

23 avenue du Château, 91420 MORANGIS - FRANCE

E-mail : aejjr@hotmail.com

Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/alorrain>

Directeur de la publication : Vĩnh Đào

Responsable de la rédaction : Nguyễn Tuyết Hảo

Venez à notre gala annuel

du samedi 13 octobre 2001
au restaurant La Chine Masséna (13
place Vénétie, Paris 13^e) !!!

C'est l'occasion annuelle de nos retrouvailles, toujours dans la convivialité et dans une joie renouvelée tous les ans.

Dès 19h30 : Accueil - Retrouvailles - Présentations...
20h45 : Début du repas.
20h45 - 00h00 : Première partie de la soirée : Bal avec orchestre et avec **Lê Thu - Julia Thanh - Thanh Thanh**.
Minuit : Tombola
00h30 - 1h30 : Deuxième partie de la soirée avec des chanteuses et chanteurs amateurs, anciens élèves et amis de CL/JJR.
Menu de fête de 8 plats spécialement choisis pour vous.

L'organisation de l'accueil est prise en charge par **Trần Quốc Tuấn** (promo 68). Tuấn et son équipe se chargeront de l'accueil et de l'information des invités, vous guideront vers votre table en assurant la fluidité de la circulation, en évitant les goulots d'étranglement. **Lê Công Hoài Bao** (promo 67) est responsable de la tombola. **Duong Tân Loi** (promo 61) est chargé de la centralisation des inscriptions. **Hoàng Đình Tuyên** (promo 61) sera le maître de cérémonie et assurera l'animation générale de la soirée.

Dans la première partie de la soirée : dîner dansant avec des chanteuses professionnelles : **Lê Thu - Julia Thanh - Thanh Thanh**, trois des meilleures chanteuses vietnamiennes de Paris. Après minuit, débutera la deuxième partie de la soirée avec le tirage de la tombola et un programme de variétés assuré par **Nguyễn Tân Cương** (promo 64), avec l'aide de **Dinh Hùng** (promo 61) et **Dô Hop Tân** (promo 68), et la participation de chanteuses et chanteurs sélectionnés et invités par eux. Ils sont en train de concocter en secret un programme-surprise qui vous ravira tous et qui vous laissera un agréable souvenir... jusqu'à l'année prochaine!

Vous trouverez à la page 15 une fiche de participation, à nous retourner très rapidement pour réserver votre place. (Frais de participation de 250 Francs par personne. Tarif "Jeunes" de 200 Francs pour les enfants des membres).

Venez nombreux pour retrouver l'ambiance inoubliable de nos retrouvailles, pour renforcer notre Amicale et pour l'aider à financer ses activités culturelles et sociales.

Plus de 500 personnes, ancien(ne)s élèves du Lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques-Rousseau, leurs amis et conjoints, sont venus à notre rencontre de l'année dernière. Cette année, **un restaurant avec plus d'espace** a été choisi pour vous accueillir tous.

Un parking de 600 places au sous-sol vous évitera tout souci de trouver une place pour votre voiture (le restaurant demandera un forfait de 30 F pour la soirée).

Nos activités...

Les rendez-vous culturels

Dimanche 10 juin 2001 : Notre deuxième rendez-vous culturel a eu lieu le dimanche 10 juin, à la Maison des Mines, 270 rue Saint-Jacques, Paris 5^e. Au programme, deux thèmes : "*La littérature vietnamienne des années 1930 : naissance du roman moderne*", par Nguyễn Văn Ky, écrivain et chercheur, et "*Manger à la vietnamienne*", par Dinh Trong Hiêu, ethnologue au CNRS et enseignant à l'Université de Paris VII (Voir plus loin le compte rendu de cet après-midi).

Contrairement à ce que nous avons annoncé, la conférence de notre camarade Thai Quang Nam, sur "*La sauvegarde des sites culturels du Vietnam figurant dans la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO*" ne peut être organisée en septembre, en raison du programme chargé de ses obligations professionnelles. Elle est reportée jusqu'au début de l'année prochaine.

Participation de l'AECL/JJR au colloque international sur la francophonie

Nous avons participé, à l'invitation du comité organisateur, au colloque international "Francophonie au pluriel", dans le cadre de l'Année francophone internationale. Plusieurs membres du bureau, dont Nguyễn Công Hàn, Nguyễn Tuyêt Hao, ainsi que Pierre Olier et Christian Passagne ont participé à la cérémonie d'ouverture ou à diverses manifestations ou séances du colloque, du 17 au 20 mai, à la Cité Universitaire de Paris puis à la Sorbonne. Dimanche 20 mai, Vinh Đào a présenté son intervention sur "La francophonie au Viêt-Nam" à la Sorbonne, dans le cadre d'une table ronde sur "La diversité des francophones".

Assemblée générale ordinaire

La prochaine Assemblée générale ordinaire sera convoquée en **novembre ou décembre 2001** pour élire un nouveau Conseil d'Administration pour l'exercice 2001-2003, le mandat de l'actuel Conseil d'Administration, élu en 1999, devant expirer à la fin de cette année.

Nous rappelons que les candidatures pour le futur Conseil d'Administration sont reçues dès à présent par courrier à notre siège social : AEJRR, 23 avenue du Château, 91420 Morangis.

Vous serez informés très bientôt de la date exacte et du lieu où devra se tenir l'Assemblée générale.

Le "livre-souvenir"

Nous rappelons qu'après l'opération "**Annuaire 2000**", nous mettons en chantier un "**Livre-souvenir**", recueil hétéroclite de toutes vos inspirations et créations (anecdotes, souvenirs, poèmes personnels, réflexions, dessins...). Nous avons déjà reçu des réactions favorables, notamment de la part de nos camarades et

ainés Lucien Varrall (promotion 40) et Lê Thai, (promotion 50), chirurgien retraité, qui nous a promis sa collaboration active.

La direction de l'opération a été confiée à Lê Van Lôc (promo 62). Ecoutez son "appel aux citoyens":

HYMNE A L'AMITIE

*Allons Enfants de JJR,
Le livre des souvenirs est ouvert.
Contre nous travaille le temps.
Le verre de l'amitié est levé (bis)*

*A vos plumes, camarades !
Sortez de votre torpeur,
Ecrivons, écrivons !
Qu'un jour de ces lignes on se souviene.*

*Tout passe, tout s'efface.
Mais un mot, une photo,
Rien qu'une dédicace,
Et l'amitié reste vivace...*

LVL (62) levanloc@free.fr

αζερτυριοπ.11αααα

Amicalement vôtre...

Trân Quoc Bao (baotran@sympatico.ca)
Cherche des photos et les camarades de la promotion 1960 (classe Math 2, M. Pouvatshy).

Les camarades suivants nous signalent leurs nouvelles adresses : **Cao Huu Trung**, dit "Madcow", promo 61, Walnutt Creek, USA : tomtko@hotmail.com.

Nguyễn Van Hiêu, promo 61, Cincinnati, USA. : jnguyen@fuse.net

Nguyễn Thê Hung, promo 63, à 91600 Savigny-sur-Orge : nguyenthe-hung@CAM.ORG.

Agnès Nguyễn (siow@videotron.ca):

Nous sommes à la recherche de **Patrick Nguyễn Van Thê**, un grand ami de la promotion 71. Cela fait 30 ans que nous le recherchons. Si vous avez de ses nouvelles, veuillez nous contacter ou écrire directement à Agnès Nguyễn.

Nous recherchons également **Nguyễn Trong Phu (Jean-François)**, né en 1938. Arrivé à Bordeaux vers 1956-1957, il a passé le Bac dans cette ville en 1958. Il a ensuite fréquenté pendant une année l'Ecole Supérieure de Commerce de Bordeaux puis serait parti pour Nantes. Si vous êtes un ami de sa promotion, ou bien si vous l'avez connu, veuillez nous contacter; vous nous rendrez un grand service.
(AEJJR, 23 avenue du Château, 91420 Morangis, aejjr@hotmail.com).

Succès de la deuxième génération : Nous apprenons que **Roland Nélet-Trân** (de son prénom vietnamien Phuoc), fils de notre ami de Roger Nélet-Trân (promo 61), vient d'être reçu à l'Ecole Polytechnique à Palaiseau. Roland, 20 ans, commence donc sa première année à l'X, après sa sœur **Julie** (Thuy Tiên), 25 ans, qui a intégré la même école en 1997 et en est récemment sortie en 2000. Julie suit actuellement les cours de l'ENSAE (Ecole Nationale de la Statistique et de l'Administration Economique) à Malakoff. C'est toujours avec joie et émotion que nous apprenons de telles nouvelles, nous confortant dans notre assurance que la deuxième génération est très brillante et se porte très bien. Félicitations à Roland, à Julie et aussi à notre ami Roger Nélet-Trân et sa femme Trân Kim Oanh.

Nous avons eu le plaisir de prendre contact avec **Nguyễn Huu Chi** (profnchi@hotmail.com).

Il a fréquenté le lycée Chasseloup-Laubat pendant 2 ans, en 1954-1956. Licencié en droit à l'Université de Saigon, puis Docteur en sciences politiques aux Etats-Unis, il est retourné travailler au Viêt-Nam pendant 3 ans (1965-1968). Il est parti ensuite pour le Canada enseigner à Queen's University et à Carleton University. Actuellement à la retraite, il habite à Ottawa, Ontario.

Nous a aussi contactés **Christian KhaiHoan Tang** (ckhai@CAM.ORG (promo 69)). Il a suivi la Terminale A à Jean-Jacques-Rousseau en 1969. Il est courtier d'assurances et habite à Pierrefonds, au Canada.

Nous avons eu également grand plaisir à prendre contact avec **M. Lâm Lê Trinh** (Flamle@aol.com), notre aîné de la promotion 1943, Docteur en droit, avocat et ancien Ministre de l'Intérieur de la République du Viêt-Nam. Actuellement à la retraite mais encore très actif, il réside à Huntington Beach, Californie, et dirige un bulletin trimestriel bilingue "*Human Rights/Droits de l'Homme*".

Pham Ngoc Tuân, promo 60, Saint-Bruno, Québec (ngoctuan.pham@sympatico.ca).

J'étais hier soir à la soirée retrouvailles JJR et MC des promotions 69-70 (le samedi 4 août à Montréal). J'étais le seul qui venait d'une promotion antérieure à 1965. Mais rassure-toi, je ne me sentais pas isolé ou délaissé. C'était une soirée très chaleureuse regroupant environ 300 anciens de JJR et MC venant de partout: Belgique, France, USA, dans un esprit d'une grande famille solidaire et joyeuse. J'ai eu le plaisir de participer aux spectacles, entre autres un trio mimique interprétant *La Nuit* de Salvatore Adamo et un solo interprétant le célèbre tango de Dông Thieäu Tôôuc "*Moäng chieäu xuaân*" qui commence par *Moât chieäu àùi aân...*
Nous avons reçu chacun un T-shirt avec le logo très bien conçu, avec les sigles de JJR et MC entrelacés formant un cœur avec le chiffre 2001 marquant l'année de notre rencontre. Nous projetons d'organiser une grande soirée retrouvailles en 2003 dans la région d'Aix-en-Provence avec une visite en Corse.

Bonne santé et beaucoup d'amour pour tous les anciens de notre amicale.

Đào Thê Xuong, promo 61, Baton Rouge, USA

(dtxuong@pol.net). Roger Bui m'a donné l'adresse de notre site. C'est bien émouvant de voir les images de ces années où nous épuisions nos fonds de culotte sur les bancs de notre école. Je veux remercier tous les amis qui ont rendu cela possible pour nous.

A tous ceux qui se souviennent de moi, veuillez envoyer un petit mot par e-mail. Promo 61, Math Elem (1 ou 2?).

Louis Cao Triêu (Villepinte, France).

J'ai reçu *La Lettre de J.J.R.* n° 14, mai 2001, qui me paraît bien, fond et forme. Après le gala du 13 octobre 2001, je voudrais vous suggérer d'organiser en plus, tous les ans, un déjeuner (un dimanche, de midi à 16-17h) avant ou après le nouvel an vietnamien, dans un restaurant à Paris, pour la fête du Têt.

Christian Passagne, promo 48, 23000 Guéret (christiaora@yahoo.com).

Quelques nouvelles du Viêt-Nam: le mercredi 20 juin, une petite délégation composée de Pham Minh Chi (c'est lui qui coordonne toutes nos réunions), de Pham Huu Hâu et de moi-même, s'est rendue au Lycée Lê Qui Dôn. Nous avons fait la connaissance de la jeune et très charmante directrice de cet établissement, Mme Trân Thanh Vân, qui nous a réservé un accueil chaleureux. Nous avons pris quelques photos, notamment dans les salles de classe et dans la cour intérieure. Le vendredi 22 juin, nous avons invité Mme Trân Thanh Vân à dîner au restaurant Canh Buom. Participaient à cette réunion nos camarades Pham Minh Chi, Do Tuong Phuoc, Pham Van Thi, Pham Huu Hâu, leurs épouses et moi-même. Nous avons également invité Mme Thu, Directrice honoraire du Lycée Yersin de Dalat. Lundi 2 juillet, Mme Trân Thanh Vân a tenu à recevoir à déjeuner, dans son établissement et en présence du Directeur-Adjoint et de quelques professeurs, quelques uns de nos camarades dont Pham Minh Chi, Do Tuong Phuoc, Trân Huê Khai et moi-même. Repas excellent et très convivial.

Le samedi 23 juin, Pham Minh Chi et moi sommes rendus à Dalat. Nous avons logé à l'hôtel Europa dont le propriétaire est un ancien élève du Lycée Yersin. Il faut signaler à tous nos camarades qui ont le projet de se rendre un jour à Dalat que cet hôtel est excellent, très propre, près du centre ville et pas cher (12 à 15 dollars US). Ils y trouveront un accueil chaleureux auprès de Phuoc et de son épouse... Le lendemain, nous avons visité le Lycée Yersin qui est aujourd'hui l'Ecole Normale. Les bâtiments, un peu délabrés, sont toujours les mêmes; seule une construction récente a été édiflée à l'entrée du Lycée. J'ai eu le plaisir de retrouver d'anciens élèves du Lycée Yersin, dont Trinh Minh Duc, professeur de français à l'Université de Dalat. Ils ont dîné avec nous à l'Artista, café-restaurant et piano bar, tenu par Mlle Huong, ancienne élève de Yersin et du Couvent des Oiseaux.

Nguyễn Xuân Hùng, Limeil Brévannes (HNOMely@aol.com)

A propos de "Nguyễn Lê ou la chanson traditionnelle vietnamienne ressuscitée" (*La Lettre de JJR* n° 14): Nguyễn Lê mérite à plusieurs titres d'être mieux connu des Vietnamiens (de même que Dang Thai Son, toujours méconnu ou peu écouté de nos compatriotes pour le

répertoire classique). Mais autant le faire connaître, il serait bienvenu qu'il n'y ait pas de méprise sur son nom, ce qui est le cas pour beaucoup, Français ou Vietnamiens. Cet authentique artiste de jazz est le fils de Lê Thành Khôi, historien et auteur de nombreux livres sur le Viêt-Nam. Il faut donc rétablir pour nous autres Vietnamiens, l'ordre exact du nom, c'est-à-dire Lê Nguyễn (sans accent tilde). Il a sorti de nombreux disques, en plus du maintenant très connu "Moon and Wind" ou "Huong Thanh n°1". Déjà en 1990, il est présenté sur FIP pour la sortie en France du disque "Miracles" (Ed. Musicdisc France). Aujourd'hui, en plus des titres sur le Viêt-Nam comme "Tales from Vietnam", ou d'autres thèmes comme "Million Waves", "Trio" ou "Maghreb and Friends", il va sortir en octobre avec toujours le même éditeur ACT, le "Huong Thanh n° 2", à se procurer absolument comme le premier.

Il y a, dans le milieu du jazz, un autre Vietnamien peu connu de notre communauté, et même du public occidental, car il fait une musique plus typiquement "jazz moderne", axée sur les percussions, accompagnant les danses et improvisations. Il s'agit de Lê Quan Ninh. Né à Paris en 1961, de formation "classique", il s'est reconverti au jazz, créé le Quator Hélios, ensemble de percussion principalement engagé dans la création d'œuvres nouvelles mêlant percussion, théâtre musical et technologies nouvelles. Depuis 1993, il se consacre à l'informatique musicale interactive en développant ses propres programmes en langage "Max". Sa discographie est abondante: plus d'une vingtaine de CD. Il fait aussi de nombreuses tournées en France et en Europe.

Lê Quan Thành (promo 54 – Chatenay-Malabry).

Aux remarques de notre ami Nguyễn Thành Khuong ("Amicalement vôtre", *La Lettre de JJR* n°14) que je décède parfaitement et dont je comprends la vivacité de l'émotion, je ne peux répondre que par des considérations générales qui intéressent tous les membres de notre association. En même temps qu'il m'interpelle, notre ami Khuong nous invite aussi à mieux orienter notre axe de réflexion pour pérenniser l'association CL/JJR, pour augmenter son capital de sympathie et peut-être aussi lui éviter une dérive dans la futilité.

L'honnêteté m'interdit toute circonlocution. Sommes-nous raisonnables d'accréditer en chœur l'idée que la culture vietnamienne élit aussi domicile dans notre petit groupe sans daigner jeter un regard sinon compatissant du moins fraternel envers les vrais tenants de cette culture, c'est-à-dire les Vietnamiens vivant au Viêt-Nam ? Pour la réponse, toutes les écoles de pensée existent. Elles prévalent si la résignation du début, mêlée à un sentiment d'impuissance suite à la nord-maliation de Saïgon en 75, acceptée depuis comme une routine, ne fait pas encore taire notre capacité d'indignation. Car c'est bien de cela qu'il s'agit [...] L'isolement du Viêt-Nam jusqu'à une date récente, compliqué plus encore par l'impérité du pouvoir, la déconfiture de l'Union soviétique et l'hostilité non avouable de la Chine, a conduit à une ouverture – remède à peine efficace parce qu'imposant des choix contradictoires. [...] Un grand désordre a fini par rendre le Viêt-Nam moins vietnamien que jamais. La société patauge entre une consommation matérielle anarchique sur fond de misère et une

corruption généralisée via le profit, un accouplement monstrueux de circonstance pour faire implorer la culture vietnamienne [...].

Dans la *Lettre* n° 10 de CL/JJR, notre ami Nguyễn Xuân Hùng a défendu de façon fort diplomatique (et courtoise) à travers la poésie, la cause du Viêt-Nam. Je l'ai remercié dans le numéro suivant par cette expression assez adaptée à sa plaidoirie "avocat éloquent lorsque les causes sont éloquentes". Mais dans le tintamarre de nos passions, nos oreilles n'ont prêté guère attention à cette fine musique. Et depuis ce temps, je n'ai guère plus relu notre ami Hùng dans ce bulletin.

Quand les circonstances l'exigent et que quelqu'un exprime une pensée politique forte, il ne vient à l'idée de personne de voir en lui un imposteur pestiféré si tant est qu'il y en ait dans notre association. On peut atteindre à cette logique par deux raisons:

La première veut que, lorsqu'on ne fait pas de politique, on finit quand même par la faire, sans risque il est vrai, mais sur un mode passif, au profit des bouches mensongères. Qui ne dit mot, consent, c'est connu. Dans le "non-agir", la paresse accompagnant l'indifférence, tout le monde finit par y trouver son compte. Mais un observateur attentif ne manquerait de voir planer une certaine confusion entre la neutralité bienveillante et l'autosatisfaction déguisée. [...] Plus qu'un homme politique faisant carrière, nous pouvons dire haut et fort nos pensées sans chercher à nous dédouaner parce qu'aucun de nous ne peut être suspecté de chercher un poste d'élu quelconque au Viêt-Nam (encore faut-il qu'il y ait élections). Gardons-nous seulement de verser dans des visions déformantes ou dans des emportements inutiles. [...].

La deuxième raison tient simplement à l'esprit de solidarité. Le Viêt-Nam subit encore les dernières vagues d'une idéologie qui a lâché partout. Il ne prendra un autre élan que dans 10, 20 ou 30 ans, peut-être un peu plus tôt si, dans une certaine mesure, nous tous de la diaspora aidons à pousser la roue. [...]

Privilégiés d'une classe d'âge et en dépit des misères inévitables de la vie, nous sommes souvent aux banquets. Nous avons des dettes envers ceux à qui la vie n'a rien donné, envers ceux auxquels l'Histoire ne passe que les mauvais plats. Un mode de réflexion obligé pour que le Sel de la Terre ne disparaisse pas de notre cœur.

Lucien Varrall (promo 40 – La Celle Saint-Cloud). C'est toujours avec beaucoup d'intérêt et de plaisir que je lis *La lettre de Jean-Jacques Rousseau*. Je remercie l'équipe rédactionnelle pour son dynamisme et son dévouement pour maintenir un lien affectif parmi tous les adhérents de l'association. L'idée du "Livre du Souvenir et de Mémoire" est excellente, mais pourquoi ne pas y associer les grands-parents et les parents ? Ils ont beaucoup à nous apprendre, et certains ont dû fréquenter le Lycée Chasseloup-Laubat.

Merci à Nguyễn Thanh Khuong pour sa synthèse du livre de F. Bizot, qui m'a d'autant plus intéressé que je suis un camarade de la promo 40 de Sihanouk, et que toute sa classe, invitée pour assister à son couronnement, avait eu l'honneur d'être hébergée au Palais royal. De plus, l'Architecte Conservateur d'Angkor Groslier, décédé depuis, était un ami du Lycée.

Grandes retrouvailles JJR/MC promos 69/70 Montréal 3-5 Août 2001

Vu Càn (69)

"Chers parents, tout au long de ces quelques journées, nous avons découvert un autre aspect de votre personnalité, et nous nous réjouissons du bonheur qui émane de chacun d'entre vous", tels ont été les propos enthousiastes des jeunes de la deuxième génération qui ont partagé notre fête avec les quelque 270 participants et parents réunis cet été à Montréal. Ces grandes retrouvailles, organisées par des JJR/MC montréalais des promotions 69/70, ont récolté un immense succès, rassemblant 65 amis de la promotion 69 et 25 de la promotion 70, sans compter tous ceux des autres promotions et lycées amis. Certains, tels de grands oiseaux migrateurs, sont arrivés de rivages bien lointains : Vietnam, Chine, Europe et Etats-Unis d'Amérique, pour se retrouver et se ressourcer à Montréal. Jamais les amies n'ont été aussi radieuses, affichant leur sourire de lycéennes qui dans le passé avait semé tant de trouble dans les cœurs, jamais les garçons ne se sont autant défoulés, oubliant leur sérieux habituel. Les participants ont vécu des instants de pur bonheur, intensément, la plupart ne s'étant pas revus depuis une trentaine d'années. Les animateurs de la soirée de gala ont insufflé de façon poétique aux nombreux amis présents quelques instants de tendresse autour des thèmes de l'amitié retrouvée, des premiers émois de jeunesse, évoqué les souvenirs amusants partagés sur les bancs de l'école, adressé une pensée à tous ces excellents professeurs qui nous ont insufflé leur passion et évoqué la mémoire des amis disparus.

Les "GO" de cette manifestation ont magistralement organisé ces retrouvailles : hébergement de la plupart des non-résidents chez les "autochtones", organisation des pré-réunions séparées en petits groupes pour se mettre rapidement dans l'ambiance, propositions de virées nocturnes bien montréalaises, discussions et rires à n'en plus finir jusqu'à des heures très avancées. La soirée de gala du 4 août fut particulièrement réussie avec animation, chants avec orchestre vivant, blagues, jeux, sketch, loterie. Outre les chanteurs professionnels, plusieurs amis JJR/MC ont agréablement surpris l'audience par leur talent de chanteurs et comédiens. Les organisateurs n'ont pas oublié d'offrir à chacun de petits souvenirs gravés d'un magnifique motif entrelaçant les sigles JJR et MC. Un pan entier de mur était consacré aux photos jaunies mais toujours émouvantes, religieusement conservées par quelques sentimentaux. Se sont illustrés quelques anciens qui, tels les éléphants, ont cette ahurissante capacité de se rappeler les noms de tous les anciens camarades, de tous les menus faits divers qui ont traversé leur jeunesse... Les flash des caméras numériques n'ont cessé de crépiter, fournissant de nombreuses photos au site Web dédié à cette manifestation.

Le déjeuner du 5-08 marqua la clôture officielle de ces retrouvailles; les adieux furent bien difficiles comme

prévu. Les dizaines de courriers électroniques envoyés et reçus quotidiennement par chacun, sont là pour attester du désir des uns et des autres de garder le contact, d'échanger des idées sur des thèmes les plus divers, de faire profiter aux amis de sa propre expérience, d'envisager le montage des projets communs et de garder espoir de se retrouver très prochainement, de nouveau tous ensemble, dans un coin de cette Terre devenue si accessible.

Paris, le 10/09/2001,
Vu Côn

Littérature et art de la table au Viêt-Nam

Deux conférences dans le cadre de
notre programme culturel

Nguyễn Công Hàn

La Commission culturelle de l'AECL-JJR a organisé dans le cadre de son programme trimestriel un après-midi culturel, le dimanche 10 juin de 14h à 18h à la Maison des Mines, 270 rue St Jacques, Paris 5è. M. Nguyen Van Ky, historien, chercheur indépendant, a abordé le thème de "La littérature vietnamienne des années 1930 et la naissance du roman moderne". Sa conférence était suivie d'un exposé de M. Dinh Trong Hiêu, ethnologue au CNRS et enseignant à l'UFR Asie orientale à l'Université Paris 7, sur le sujet "Manger à la vietnamienne".

La littérature vietnamienne des années 1930 : naissance du roman moderne

L'auteur commence par lire un poème vietnamien avec traduction intitulé "*Ông đồ*" (Le Lettré) et écrit dans les années 30. C'était alors la fin d'une époque vécue dans un climat nostalgique où les lettrés ne pouvaient plus s'exercer à écrire dans les lieux publics des sentences parallèles en caractères chinois (câu đối), activité qui souvent constituait leur seul moyen de subsistance.

La conférence proprement dite se subdivise en deux parties :

- rappel du rôle du *quốc ngữ* ou écriture vietnamienne romanisée,
- l'avènement du roman moderne.

Le *quốc ngữ* a été inventé par des missionnaires européens qui employaient les caractères romains pour transcrire la langue vietnamienne, trouvant par là un moyen efficace pour la transmission de textes religieux en langue nationale, au service de leur mission d'évangélisation. Les Vietnamiens voyaient

dans cette transcription en *quốc ngữ* un outil performant qui leur permettait de s'éloigner de l'influence chinoise. La romanisation de l'écriture entraînait de fortes contraintes durant cette période de transition : obligation de transcrire tous les actes publics en *quốc ngữ*, état-civil en *quốc ngữ*, les mandarins étaient dans l'obligation d'apprendre la nouvelle écriture...

La littérature vietnamienne avait déjà une longue tradition sous la forme versifiée, elle a pu connaître au début du 20^è siècle un développement sans précédent avec la prose. Le roman comme forme d'expression a dû attendre les années 1930 pour s'affirmer puis s'épanouir, grâce aux efforts des précurseurs (Truong Vinh Ky, Huynh Tinh Cua ou Paulus Cua), puis des artisans et vulgarisateurs (Nguyen Van Vinh, Pham Quynh...).

Si la parution de *Tô Tâm* en 1925 marqua un tournant dans la vie littéraire vietnamienne, les continuateurs de cette lancée se radicalisèrent par la suite en rompant définitivement avec l'ancienne société traditionnelle qui, chargée de préjugés, enfermait l'individu dans ses règles séculaires : un conflit de générations se manifesta bruyamment dans la production littéraire de ces années.

De nouvelles revues de renommée nationale: *Phong Hoa*, *Ngay Nay*, virent le jour. Le groupe littéraire Tu Luc Van Doan domina la scène: le réalisme social était en vogue. La conjoncture politique et sociale de l'époque lui fournissait de la matière pour ses écrits critiques. Chef de file de ce courant, Nhât Linh prône la libération de la femme vietnamienne de l'oppression de la famille traditionnelle dans son roman-phare *Doan Tuyet*. Ensuite Nguyen Cong Hoan, représentant un autre courant, préféra s'attaquer à l'appareil mandarin, relais indispensable aux autorités coloniales.

Les œuvres de cette génération d'écrivains célèbres sont devenues aujourd'hui des classiques de la littérature vietnamienne et certaines ont même été portées à l'écran.

M. Nguyen Van Ky est auteur de plusieurs ouvrages dont : *La société vietnamienne face à la modernité*, *Le Tonkin de la fin du 19^è siècle à la seconde guerre mondiale*, (Editions L'Harmattan, Paris, 1995), et *Hanoi 1936-1996 : Du drapeau rouge au billet vert*, en collaboration avec Georges Boudarel (Editons Autrement, Paris, 1997).

Manger à la vietnamienne

M. Dinh Trong Hieu présente le sujet sous deux aspects :

- Comment les Vietnamiens mangent, et la manière de manger au Viêt-Nam.
- En quoi la manière de manger des Vietnamiens se distingue de celle de leurs voisins.

L'auteur aborde la revalorisation suprême du riz, base de l'alimentation quotidienne vietnamienne. "Ăn cơm" autrement dit le repas, c'est le moment de la consommation - par excellence - du riz cuit. L'auteur désigne par des termes bien plus spécifiques les différents repas de la journée : *bữa cơm sáng* (moment, riz cuit, matin), *bữa cơm trưa* (moment, riz cuit, midi), *bữa cơm chiều* ou *tối* (moment, riz cuit, soir ou nuit). Comment fait-on cuire le riz : préparation ou "lavage du riz", égouttage du riz, et ensuite la cuisson. Cette dernière opération demande beaucoup de soins avec un réglage extrêmement précis de l'intensité du feu (du maximum au minimum). Après cette opération cruciale, on adoucit les flammes et recouvre de charbons ardents la marmite pour faire cuire plus uniformément le riz.

Le riz cuit est "blanc" sans ajout de colorant, ni de sel ou de sucre. Le repas vietnamien est servi accompagné du *nuoc mam*, autolysat de poisson. En dehors de la viande, les Vietnamiens consomment beaucoup de légumes et des végétaux d'accompagnement: feuilles aromatiques fraîches. Ils mangent aussi des viandes crues, des hachis fermentés... Cette manière de manger est différente de celle des Chinois. Au 13^e siècle, un voyageur ethnographe chinois Ma-Touan-Lin constatait que la cuisine des habitants du Sud (de la Chine, autrement dit le Viêt-Nam) se composait de porc cru (*nem chua*), de crevettes desséchées (*tôm khô*), de poisson cru desséché (*khô cá*), du sang de canard cru (*tiết canh*)... Ce sont là des plats complètement étrangers à la cuisine chinoise.

L'auteur aborde ensuite la place du riz et la conception de la "table" vietnamienne. La "table vietnamienne" n'est pas forcément liée à l'idée du repas mais elle traduit aussi une distribution hiérarchique des préséances familiales.

Du Nord au Sud en passant par le Centre, la cuisine vietnamienne présente des caractéristiques régionales bien différentes de celles de nos voisins, Chine ou autres pays de l'Asie du Sud-Est.

Bien manger au Viet-Nam requiert un grand soin quant aux matières alimentaires employées que reflètent les diversités régionales, et exige également des manières de préparation culinaire et surtout des "manières de table" propres.

L'auteur voudrait partager avec nous toutes les subtilités du plaisir gastronomique qui reflète aussi un aspect de la civilisation vietnamienne.

M. Dinh Trong Hiêu a publié de nombreux articles dans des revues. On peut lire ses articles les plus récents dans: *Cahiers d'études vietnamiennes* n° 7-8, p.138-154 (1986), *Groupement pour les droits des minorités*, 1990, p.55-67, *Hommes et Migrations*, n° 1134, p.51-64 (1990), *Ethnologie française*, XXVII, 1, p.27-38 (1997).

Un beau soir...

Pierre Olier

À propos de nos grands rendez-vous annuels, la première fois que j'y ai goûté, c'était lors de la première année d'existence de l'AEJJR. Notre premier président Nguyễn Tât Cuong lançait la machine ! J'ai pris vraiment plaisir à être là, parmi tous les anciens élèves de J.J.R. et de C.L. Nombreux d'entre eux avaient, de surcroît, retenu au passage certaines anciennes de Marie Curie qui s'étaient laissés attendrir et qui ne l'ont pas regretté !

Et surtout, j'ai eu envie d'y revenir !

*" Un beau soir, l'avenir s'appelle le passé.
C'est alors qu'on se retourne et qu'on voit sa jeunesse. "*

Louis Aragon.

Impressionné par la sincérité de son texte, je relisais voici quelques jours, dans le dernier n° 14 de *La lettre de JJR*, les bonnes réflexions de Nguyễn Thành Khuong (promo 62) évoquant cependant en particulier *"un certain sentiment de malaise devant un manque de développement dans le futur"*.

Bien que persuadé que l'on puisse toujours mieux faire, et pour le taquiner quelque peu, je prendrai pourtant le contre-pied en m'orientant vers un sentiment inverse !

Depuis la création de l'AEJJR, j'ai eu en effet le privilège d'assister assez fréquemment aux efforts et aux résultats obtenus par les différentes équipes de pilotage. Les bulletins font l'écho de toutes les activités passées, présentes et futures. On ne compte plus le nombre de réunions, de contacts par petits groupes, d'activités culturelles, de sorties et randonnées, de réunions de promos, de projets des différentes commissions, d'annuaires, de messages sur site Internet en provenance du monde entier, sans compter les aides ponctuelles internes et certaines participations financières à des actions humanitaires.

Sans vouloir paraphraser Saint-Exupéry, je dirais que la grande majorité des membres de l'AEJJR *"regarde dans la même direction"*. Voilà certainement une démarche qui devrait nous aider à poursuivre nos efforts ensemble malgré les kilomètres qui nous séparent !

Pour terminer, je me permettrai de reprendre un extrait d'un ancien article de mon camarade de la promo 54, Lê Quan Thanh. Une vraie bibliothèque, avec un sens hors du commun pour présenter ses

idées, Thanh avait proposé cet article après une réunion fort sympathique qui associait notre ancien professeur de mathématiques, Monsieur Pouvatthy, et ses anciens élèves.

"Certes l'expérience humaine ne se renouvelle jamais sur le parcours d'une vie, en bien ou en mal, en échec ou en réussite, la marche en arrière n'existe pas. Mais il n'est pas interdit de faire le point et de mesurer pour chacun de nous le chemin parcouru. J'avoue ne pas bien connaître la vie privée de tous, mais constate bel et bien que dans cette assemblée présente, la sagesse était bien là, conquête lente de l'esprit. Car si la science éclaire, la sagesse enseigne. Elle est douce, savoureuse, insinuante..."

À bientôt.

P. Olier (Promo 54)

Pourquoi aimons-nous encore notre Viêt-Nam? Ou la psychologie du souvenir et de l'oubli.

Lê Quan Thanh

La question paraît stupide, mais pour notre parcours et notre classe d'âge elle n'est pas dénuée de sens. Montaigne qui ignorait tout de l'énigme du saumon revenant à sa source, aurait répondu de façon vaguement précise: "parce que c'est lui, parce que c'est moi".

Blague à part, écoutons plutôt James Salter, un pilote de guerre devenu écrivain, que j'essaie de reproduire de mémoire sans trop déformer le message: "On ne peut pas tenir le bonheur. Il est volatil. Il s'évapore. La vie se cristallise toujours dans la mémoire. Si l'on n'a pas de souvenirs, on n'a pas de vie, rien. La vie existe seulement dans les souvenirs. Le futur n'existe pas. Le présent, un petit peu. Mais le passé reste immensément vivace. Le passé c'est comme ce bateau qui passe et qui laisse dans son sillage des vagues écumantes, une beauté". Moins poétique de James Salter, je vois notre passé comme une carte de géographie à trois dimensions où un réseau routier complet, avec les grands axes mais aussi pistes, sentiers et chemins de traverse, relie tous les épisodes de notre vie: bonheur, souffrance, illusions perdues, illusions gagnées. Les bons et les méchants, les grands et les petits hasards distribués par le Bon Dieu figurent sur la carte avec leur emplacement exact. Nous les retrouvons parfois facilement, parfois avec un effort de mémoire. Ce memento permet à chacun de reconnaître soi-même et ne pas se confondre avec un autre dès lors que sa vie dispose d'un volume et d'un contour historique.

Le passé, c'est la caverne d'Ali Baba de nos sensations, c'est notre patrimoine d'idées, notre matériau philo-

sophique, notre richesse intérieure, notre fonds de commerce que nous garderions peut-être dans l'au-delà.

Aimer le Viêt-Nam, c'est comme un serment d'amour. Les serments d'amour sont toujours vrais. "Je t'aimerai toujours". C'est vrai parce que cet instant privilégié où je fais ce serment reste à tout jamais ineffaçable.

Les adeptes de Piget ne laisseraient pas d'identifier dans cette envolée lyrique le syndrome du fer rouge qui vérifie toujours que même l'action du temps enlève difficilement à froid ce qui a été imprimé à chaud. Abondant un peu dans ce sens mais sur un autre registre, notre compatriote Phan Huy Duong, traducteur des romans vietnamiens en français (un grand nombre de livres à l'actif dans la collection Picquier), explicite joliment cette pensée en ces termes: *"Le langage n'est pas un héritage dont on peut se débarrasser, il se grave dans la chair, il structure le cerveau, il colore le regard, il infléchit la voix. Nul ne l'acquiert impunément. Quand il n'est plus en mesure d'apprivoiser la réalité, il se désagrège dans les méandres obscurs du subconscient et resurgit dans l'écriture"*.

J'ajoute humblement de mes modestes expériences que certaines images, certaines situations vécues il y a parfois plus d'un demi-siècle et déjà largement patinées par le temps n'en finissent pas de faire des ronds dans le long fleuve pas très tranquille de ma vie.

Ainsi, pour ce qui est de l'amour du Viêt-Nam, pouvons-nous conclure qu'un Vietnamien quittant son pays pour vivre à l'étranger, en rompant pour beaucoup des amarres humaines solides, est un "expatrié" et non pas un "dépatrié", car à la lumière de nos réflexions, "dépatriation" équivaut à perte de substance, mutilation, insulte à notre matière grise.

Il va de soi que, sauf exception, un "expatrié" de constitution normale, même pris dans des processus qui le dépassent (ou peut-être encore plus à cause de cela) n'a aucune raison de chasser de son cœur un amour déjà profondément ancré en lui, l'amour de son pays.

Le tableau que je viens de brosser restera idyllique s'il n'existe pas l'autre face de la vérité: l'oubli.

L'oubli est aussi une fonction vitale de l'homme. Dans un récit de L. Borges, un personnage, à la suite d'un accident, a perdu sa faculté d'oublier. Dès lors, les souvenirs s'entassaient dans son cerveau devenu un véritable dépôt, empêchant toute réflexion et toute activité mentale.

Le mystère de l'oubli réside dans le fait qu'il s'effectue dans des zones obscures de l'âme, dans une sorte d'arrière-boutique que notre conscience ne visite jamais. Des tensions ou des tendances internes, inconnues de nous, décident de ce qui doit être conservé dans les souvenirs et de ce qui doit être rejeté dans l'oubli. Cette alchimie secrète a pour fonction de rendre la mémoire sélective. Ses solutions semblent remarquablement cohérentes, à ceci près que cette pénombre du "moi" écarte subtilement les inconvenients suscités par les règles de la morale, les valeurs de la société constituant justement notre culture humaine, notre qualité d'homme.

Des méthodes de tri que l'alchimie applique, nous ignorons presque tout mais il nous est guère difficile d'évaluer néanmoins les résultats parce qu'ils constituent l'échafaudage de notre personnalité, noble ou décadente, droite ou furtive, courageuse ou pusillanime, conforme

ou non à ce souffle créateur venu du fond des âges qui rend notre âme glorieuse. Même à l'échelon d'une nation, nous accordons depuis ces dernières années une importance accrue au travail de mémoire en revenant sur des événements anciens plus ou moins sombres dans les strates de l'Histoire. Pour peu qu'on y pense, la lumière braquée sur le passé éclaire utilement sinon l'avenir, du moins notre propre conscience.

Je distingue pour ma part deux catégories de gens qui oublient: les cœurs oublieux et les très grands criminels. Les cœurs oublieux, par nécessité ou par ruse, à dessein d'effacer les souvenirs douloureux ou peu glorieux, ne tournent pas seulement les pages. Ils enterrent le passé, fossilisé pour tout jamais. Ils font pousser l'herbe dessus pour retrouver une sérénité factice, vierge de tout incident. Amis, vous qui êtes bons observateurs, vérifiez que dans cette catégorie les hommes d'action se retrouvent plus nombreux que les âmes sensibles, passionnées par essence. Décidément, dans certaines circonstances, le cœur devient un organe encombrant.

Les grands criminels non plus ne peuvent davantage penser à leurs méfaits accomplis. S'ils le faisaient, comment pourraient-ils commettre l'acte suivant? Gilles de Rais (ou de Retz pour nos amis amateurs du dictionnaire) accusé de sorcellerie et à qui on attribue 2000 crimes d'adolescents parla à son procès "d'un tas de petits enfants morts". Le nombre de victimes, les souffrances infligées avaient déserté depuis longtemps sa mémoire. Plus proche de nous, le docteur Petiot à deux pas de l'échafaud, ne pensait plus à ses participations aux assassinats. Ils constata seulement que l'avocat général ne se sentait pas bien et se proposa de le soigner. Passé, dépassé, trépassé, cela ne s'invente pas.

Puisque nous sommes dans la bric-à-bracologie, permettez-moi de vous soumettre une anecdote savoureuse: Dans les années 1956-57, pour tester la crédulité de ses lecteurs, un journal à grand tirage a lancé un jour l'appel suivant: "Envoyez-nous votre date de naissance. Pour les 200 premiers volontaires – hommes seulement – nous leur ferons parvenir gracieusement leur horoscope". Le journal a reçu en moins d'une semaine quelques milliers de lettres et adressé en retour à chaque lecteur participant un horoscope détaillé. Voici l'essentiel du message: "Sensible, d'une intelligence supérieure à la moyenne, personnalité trop à cheval sur les principes mais honnête et bon père de famille, etc." L'envoi était accompagné d'une question-réponse à retourner au journal: "Vous reconnaissez-vous dans ce portrait?" 95% ont répondu oui. Tous avaient eu le même horoscope, celui du Dr. Petiot.

LQT (54)

N'oubliez pas de visiter notre site Internet à l'adresse <http://perso.club-internet.fr/alorain>

Il est régulièrement mis à jour et vous y trouverez une foule d'informations intéressantes et utiles. Nos bulletins d'information peuvent y être téléchargés. Faites connaître vos impressions dans le forum de discussion.

Annuaire 2000 CL-JJR : <http://olivt.free.fr>
Pour nous écrire : aejir@hotmail.com.

Faut-il avoir un Maître ? Quel Maître, et jusqu'à quand ?

Nguyễn Sơn Hùng

Au Viêt-Nam, on a coutume de dire que "*sans maître, tu n'iras pas loin*". Dans la tradition confucéenne, on place même le maître au-dessus des parents tant il est bien considéré dans la hiérarchie sociale.

Le maître peut être défini comme un dispensateur accompli de connaissance, un guide pour accéder à un vrai savoir-faire. En même temps, il est quelqu'un qui nous aide à mieux vivre. C'est aussi celui qui détient un pouvoir de décision sur les autres, celui qui dirige et oriente le cours des choses dans un sens défini. Nous pouvons aussi l'appeler guide, instructeur, formateur, moniteur, accompagnateur, gourou, dieu, etc. Peu importe, il est comme ce bon panneau que nous aimerions tous avoir à chaque carrefour de la vie pour nous mener à bon port.

Ainsi depuis sa naissance l'homme a toujours besoin d'un maître. Consciente ou non, cette dépendance sera permanente. Avec ses parents, ses frères et sœurs, sa grande et petite famille puis son entourage, il sera d'abord orienté, "moulé" dans un sens ou un autre, bon ou mauvais selon son karma. Néanmoins, il gardera toujours cet instinct naturel, inhérent à tout être, qui va l'aider à reconnaître le bon ou mauvais maître.

La rencontre avec un maître est le plus souvent le fait du hasard. Seuls ceux qui recherchent activement la voie le font volontairement. Faut-il avoir deux maîtres? Un pour la technique, un pour la conduite spirituelle? Ce serait oublier que tout apprentissage même manuel nécessite un effort intellectuel tout aussi important, d'où la différence de niveau des élèves issus d'une même classe. Un vrai maître est celui qui encourage, qui motive. Il donne, punit dans l'unique souci de l'élève. Un maître désagréable n'est pas forcément un mauvais maître surtout pour des adultes habitués à ce que leur ego soit flatté. Dans la vie d'un être humain, il lui faut souvent plusieurs maîtres. Car nul ne peut tout savoir et un même individu ne peut être maître indéfiniment. Arrive un moment où l'élève le dépasse. Un vrai maître saura le reconnaître et agir en conséquence.

Dans la quête de l'absolu, celui qu'on appelle maître devrait se diversifier dans ses sources

d'enrichissement. Un artiste, un scientifique, un penseur au sommet de sa carrière a toujours besoin de son public, des disciples ou de la réaction des gens comme censeur guide. En fait, toute chose de la vie pourrait servir de maître, que ce soit le monde animal ou végétal. C'est à nous de le découvrir, comme ces mines de diamants sous nos pieds, comme toute vérité scientifique, toute création artistique. *N'a t-on pas dit que tout est dans la nature et qu'il suffirait d'ajuster nos organes de sens.*

Ne peut être maître celui qui détient seul un savoir technique ou intellectuel. Il lui faut encore le transmettre. Une bonne communication suppose une bonne coaptation entre enseignant et enseigné. A l'élève d'avoir une forte motivation pour ouvrir toute grande sa réceptivité, au maître d'avoir l'humilité de reconnaître dans certains cas les limites dans sa capacité d'expliquer. Comme tout émetteur récepteur, il lui faut adapter la même longueur d'onde. Bouddha a toujours insisté sur la nécessité d'ajuster son langage à celui de son interlocuteur.

Ainsi malgré tout, un bon maître peut avoir de mauvais disciples. Par ailleurs, à force d'enseigner, le maître s'améliore dans sa discipline. *On a toujours dit que donner c'est recevoir, que plus on donne, plus on reçoit.*

Le fait d'enseigner met bien en évidence la notion d'interdépendance. La communication nécessite plusieurs acteurs. Imaginer un artiste sans spectateur, un maître sans disciples, un avocat sans causes... La vérité découle de cette interdépendance une fois qu'elle est bien adaptée. Et la vérité adaptée conduit au bien-être. C'est ce que nous recherchons tous intuitivement. C'est au maître de nous y guider. A aucun moment, il ne devrait chercher à s'identifier comme modèle. Maître et disciples doivent être dans une unicité totale. Sinon on risque l'idolâtrie, le maître se transformant en chef de clan d'une secte. La vérité sera tendancieuse.

Dans le domaine de la spiritualité bouddhique, au départ, maître et disciples sont dualistes. Ce qu'enseigne le maître sera compris d'une certaine manière, selon le propre karma du disciple. Il lui faut un grand effort d'effacement de son ego, d'assimiler parfaitement la vacuité pour aboutir à l'unicité et se dégager du monde phénoménologique qui le rend aveugle. La seule voie d'accès serait la méditation.

En privilégiant son cerveau périphérique (neocortex) avec l'analyse, la comparaison et la sélection, l'homme a tendance à déformer les informations. Il perd de ce fait l'intuition qui seule lui permettrait de s'unir à l'univers cosmique. La méditation va l'aider à redévelopper cette intuition

grâce à notre cerveau central (paleocortex) prédominant dans le reste du monde animal. Le vrai maître sera celui qui veille à ce que l'acquisition des connaissances se fasse plus par voie intuitive qu'analytique, cérébrale. Elle sera non déformée donc agrémentée par tous. N'oublions pas que chaque individu croit posséder "la" vérité. Multipliée par le nombre d'habitants sur terre, et tenant compte de l'évolution des choses du fait de l'impermanence, l'unique vérité devient vite illusoire et sera source de conflits. C'est en considérant les choses sous cet angle que le bouddhisme évite d'aborder le théisme. Il ne cherche pas non plus à convaincre les gens, ni à les convertir. Une vérité qu'on a l'impression d'avoir trouvée soi-même est toujours mieux appréciée que si quelqu'un d'autre vous l'a imposée. Par ailleurs celui qui ne cherche pas la lumière reste dans l'obscurité.

Peut-on être autodidacte?

Ou plutôt existe-il de vrais autodidactes ? En fait ceux qui apparemment apprennent tout seul sont toujours des hypermotivés. Ils sont à l'affût de tout pour apprendre. Tout est maître pour eux, même le temps d'un regard. Un dicton a dit "*quand l'élève est prêt, le maître arrive*". Les autodidactes n'attendent pas le banc de l'école pour commencer à apprendre. Le temps consacré à l'étude est indéfini. Il n'y a pas de limites dans leur champ d'exploration.

A l'inverse, il existe des athées ou ceux qui croient l'être. Ils ne croient ni en Dieu ni au guide. Les faux athées sont ceux qui croient quand même à une puissance supérieure en dehors de Dieu. Les vrais athées ne croient que ce qu'ils voient, qu'ils touchent. Ils raisonnent. Ils s'appuient sur l'analyse, l'expérimentation. *Mais analyser veut dire séparer puis sélectionner. Le choix sera donc arbitraire.* Les données provenant de nos organes de sens sont souvent aléatoires car individuelles donc non agrémentées par tout le monde. Pourtant nous vivons dans un monde totalement rationaliste.

Il y a aussi ceux qui pensent n'avoir besoin de rien, suffisants de leur acquis, inconscients de l'impermanence des choses et que *la vérité du bonheur est interdépendante, à découvrir à chaque instant, et qu'on ne peut la conserver.* Ils connaissent des déboires et s'étonnent de leur répétition, aveuglés par la vanité et l'ego.

Un maître est-il toujours justifié? et pour combien de temps? Tant que nous vivons, que notre cerveau fonctionne, nous aurons besoin d'un maître. Ce besoin est évident car l'homme est ambivalent et il fonctionne sur un mode cyclique.

Néanmoins, par l'effort de recentrage sur son intuition, le courage d'effacer son ego, l'individu réintègre le vrai maître qui est déjà en lui, comme la nature du Bouddha ou l'image de Dieu. Tant qu'il se demande qui il est, où il est et quand est-ce la fin des souffrances, il sera toujours dans les ténèbres, le samsara. Avec la mort, toutes ces questions seront dissipées. L'homme retrouve le calme du cosmos. Tout redevient Un, maître et disciples.

Vivant, il peut atteindre cet état avec la méditation par la fusion du temps et de l'espace. La vie et la mort apparaîtront comme le jour et la nuit, et tout sera maître.

N.S.H. (62)

Dieu et le scrutateur des étoiles

Vinh Đào

J'ai eu l'occasion de vous parler de Trinh Xuân Thuân (*La Lettre* n°12, juillet 2000) lors de la parution de son livre *L'Infini dans la paume de la main*, écrit en collaboration avec Matthieu Ricard (Editions Fayard, Mai 2000), qui est un livre de dialogue entre un oriental de tradition bouddhiste devenu scientifique de haut niveau, et un occidental, scientifique devenu moine bouddhiste.

Rappelons que Trinh Xuân Thuân est né à Hanoi en 1948. Après des études secondaires au Lycée Jean-Jacques-Rousseau (promotion 66), Trinh Xuân Thuân a passé un an à l'Ecole Polytechnique de Lausanne avant de poursuivre ses études scientifiques au California Institute of Technology puis à l'Université de Princeton aux Etats-Unis. Depuis 1976, il est professeur d'astrophysique à l'Université de Virginie où il enseigne un cours d'astronomie à l'intention des poètes. Spécialiste de l'astronomie extragalactique, il a écrit de nombreux articles sur la formation et l'évolution des galaxies, et acquis une renommée internationale en la matière. Son premier ouvrage en français, *La Mélodie secrète* (Fayard, 1988), a rencontré la faveur d'un large public, qui lui a rendu hommage pour ses efforts de traduire en langage simple les plus récentes découvertes sur l'univers qui nous entoure.

En mai 2001, un nouveau livre a paru aux Editions Alice à Bruxelles, *Trinh Xuân Thuân, l'arpenteur du cosmos*, dans la collection "L'Intégrale des entretiens 'Noms de Dieux' d'Edmond Blattchen". Il s'agit d'une reproduction intégrale d'un entretien avec Edmond Blattchen à la Radio Télévision belge en septembre 2000.

L'homme a perçu le secret de ses origines

Chaque fois que Trinh Xuân Thuân se rend à un observatoire pour scruter le ciel, en contemplant la lente ouverture de la fente du dôme et la rotation majestueuse du miroir qui pointe vers le ciel, il pense immanquablement aux cathédrales du Moyen-Âge dont les flèches se dressent aussi vers le ciel. L'homme, en construisant les télescopes ou les cathédrales, est animé d'un même désir d'être relié à quelque chose de mystérieux qui le transcende, mû par un même sentiment de communion cosmique. La lumière qui traverse l'univers met un temps immense pour nous parvenir; le télescope est aussi une machine à remonter le temps, jusqu'à parfois dix milliards d'années, au moment de la naissance des galaxies. Observer une lumière telle qu'elle apparaissait il y a des milliards d'années laisse pour le moins songeur et incite à réfléchir sur notre passé et notre devenir.

L'homme est peu à peu parvenu à percevoir les mystères des origines de l'univers. Quelques grandes interrogations cependant demeurent. Elles resteront peut-être à jamais sans réponse. On sait toutefois d'une façon à peu près certaine qu'à l'origine, toutes les galaxies se concentraient en un même point et qu'une "explosion primordiale", le big bang, donna naissance à un univers qui ne cessait dès lors d'être propulsé à l'infini dans l'espace. A partir de là, comment est apparue la vie? La cosmologie moderne a découvert que l'évolution de l'univers et la formation des étoiles dépendaient du réglage extrêmement précis d'une quinzaine de constantes physiques - par exemple la vitesse de la lumière, la masse du proton, la charge de l'électron... - et aussi des conditions initiales à la naissance de l'univers: sa densité initiale, son taux d'expansion, etc. Si on varie un tant soit peu le moindre de ses paramètres et le "miracle" de la vie ne se produira pas.

Le pari de Dieu

On ne peut pas recréer le big bang dans les laboratoires, mais avec les ordinateurs on peut bâtir des univers fictifs en combinant une multitude de conditions premières. Dans les modèles ainsi construits, les scientifiques varient légèrement une constante physique, modifiant ainsi d'une façon infime les conditions initiales de l'univers, puis on pose la question à l'ordinateur: "La vie apparaît-elle?" La réponse est désespérément et invariablement: "Non". Dans les modèles construits ainsi par l'ordinateur, les étoiles ne peuvent pas se former, donc il n'y a pas d'alchimie nucléaire, pas d'éléments lourds, et la vie et la conscience ne peuvent pas apparaître. Il n'y a que dans notre univers où, "par hasard ou par un principe

créateur", s'est produite la "combinaison gagnante", donc nous sommes le gros lot en quelque sorte.

Est-ce le hasard qui a donné naissance à l'univers et à la vie, ou est-ce l'œuvre d'un Dieu créateur? Cette question primordiale a toujours hanté l'homme. La science peut-elle nous apporter une réponse? L'avis de Trinh Xuân Thuân est intéressant à plus d'un titre, parce qu'il a passé l'essentiel de sa vie à percer les secrets de l'univers et aussi parce qu'il se dit profondément attaché aux principes du bouddhisme.

"La science ne permet pas de trancher entre le hasard et la nécessité", dit Thuân. *"A mon avis, la transcendance d'un Dieu dépasse notre connaissance rationnelle. Mais l'univers dans lequel nous sommes montre un principe d'organisation."* C'est donc seulement à titre personnel qu'il prend ce pari: Dieu est bien à l'origine du monde. Mais pour lui, Dieu n'est pas un être personnifié, barbu et de blanc vêtu; c'est un principe créateur qui a réglé l'univers, qui se manifeste par les lois naturelles qui régissent la nature. Soit. Mais le bouddhisme dont se réclame Thuân nie le concept même d'un Dieu créateur, parce que, selon lui, rien ne peut exister par soi-même, étant donné que tout est interdépendant; il ne peut donc avoir de cause première.

Un big bang à l'envers

Il existe justement un schéma cosmologique compatible avec la conception bouddhique de l'univers: c'est la théorie de l'univers cyclique. Résumons: L'univers est soumis à la force du big bang qui propulse les galaxies. Celles-ci s'éloignent à l'infini: l'univers est en constante expansion. Il y a donc au départ une force de propulsion primordiale due au big bang, puis il existe aussi la force de gravité qu'exerce toute la matière dans l'univers (étoiles, galaxies...), qui est attractive et qui s'oppose au mouvement d'expansion universelle. Le jour où la force de gravité égale puis dépasse la force de propulsion primordiale, l'expansion atteindra son rayon maximum et l'univers s'effondra sur lui-même. On aura un "grand écrasement" ou "big crunch", une sorte de big bang à l'envers. Et puis, tel un phénix, l'univers renaîtra de ses cendres pour repartir dans un nouveau big bang, jusqu'au prochain grand écrasement. Et ainsi de suite. L'univers n'a pas de début et n'aura pas de fin. Cette conception de l'univers est extrêmement séduisante pour un bouddhiste dans la mesure où cette théorie scientifique du XXe siècle vient conforter ce qu'enseignait le bouddhisme depuis des millénaires. On se souvient de ces paroles d'Einstein: *"S'il existe une religion qui pourrait être en accord avec les impératifs de la science moderne, c'est le bouddhisme"*.

Pourtant, Trinh Xuân Thuân n'adhère pas à la théorie de l'univers cyclique. Dans le combat entre la force d'expansion primordiale et la force de gravité, si la seconde gagne, on aura un big crunch; mais si c'est la force d'expansion primordiale qui prend le dessus, l'expansion n'aura pas de fin. C'est le modèle dit de l'univers ouvert, par opposition à l'univers fermé de la théorie cyclique. D'après le modèle de l'univers ouvert, celui-ci sera en expansion continue mais il se diluera et se refroidira de plus en plus, jusqu'à atteindre un rayon infini, après un temps infini. Pour l'instant, affirme Thuân, *"le schéma de l'univers cyclique ne concorde pas avec les données expérimentales."*

L'existence de Dieu et le problème du mal

Trinh Xuân Thuân prend le pari de l'existence d'une volonté divine à l'origine de la création de l'univers et à l'origine de "la combinaison gagnante" qui a permis l'apparition de la vie et de la conscience, dont de l'homme. En prenant ce "pari métaphysique", Thuân ne peut éluder cette question sur laquelle butent toujours les théologies: le problème du mal. Bertrand Russell a dit: *"Si j'étais tout puissant, si je disposais de millions d'années pour me livrer à des expériences dont le résultat final serait l'homme, je ne considérerais pas que j'aurais beaucoup de raisons de me vanter."* Si tout ce qui existe est l'œuvre d'un Dieu tout-puissant, et en tout état de cause tout-bon, comment expliquer l'existence du mal? Cette question dépasse le cadre de la science, reconnaît Thuân, mais en tant qu'être humain, nous ne pouvons éviter de l'aborder. *"Le bien et le mal coexistent à cause de notre libre arbitre",* poursuit-il. Etant libres, nous avons notre part de choix, et certains hommes choisissent le mal. La réponse de Thuân n'est pas différente de celle de l'Eglise chrétienne. Mais cette réponse reste insuffisante pour pouvoir donner une explication rationnelle au scandale de la souffrance de l'enfant innocent. Dostoïevski a fait dire à Ivan dans *Les frères Karamazov*: *"Si la volonté divine implique le supplice d'un enfant innocent par une brute, je rends mon billet."* Le père Paneloux, dans *La Peste* d'Albert Camus, face à la souffrance intolérable des enfants frappés par la peste, est confronté à ce dilemme: soit perdre la foi, soit renoncer à comprendre.

La science, malgré ses avancées prodigieuses à ce jour, ne permet pas d'affirmer l'existence d'un Dieu créateur, ni de prouver que Dieu n'existe pas. Comme tout mortel, l'homme de science face à la religion, peut être déiste, agnostique ou athée.

La religion est un moyen aussi valable que la science pour percevoir le réel

Bien qu'il diverge avec les enseignements du bouddhisme sur ce point précis concernant l'existence d'un Dieu créateur, Trinh Xuân Thuân se réclame sincèrement bouddhiste. Être bouddhiste, pour lui, c'est adhérer librement à une philosophie de la vie; c'est choisir, de son plein gré, de vivre selon certains principes. Il rappelle que Bouddha n'est pas Dieu, mais un simple mortel qui a réfléchi sur les causes de la souffrance humaine et qui a trouvé la Voie pour y échapper. En tant que bouddhiste, Thuân estime qu'il adhère non pas à une divinité transcendante, mais à la pensée d'un sage éclairé. Il se sent d'autant plus à l'aise dans ses convictions qu'il constate des convergences certaines entre les visions du monde offertes par le système de pensée contemplatif proposé par le bouddhisme et le système de pensée scientifique. Les notions essentielles du bouddhisme sur la vacuité, l'impermanence et l'interdépendance se

trouvent être confirmées d'une façon stupéfiante par les découvertes récentes de la mécanique quantique.

Toutefois, il considère qu'essayer de justifier le bouddhisme par la science, ou la science par le bouddhisme constitue une démarche absurde: "*L'un n'a pas besoin de l'autre pour justifier son existence et ses méthodes*". Comme on ne doit pas s'appuyer sur le big bang pour prouver l'existence d'un Dieu créateur. Science et religion sont selon lui deux domaines totalement différents, deux façons d'appréhender le monde. La science est seulement une fenêtre par laquelle l'humain perçoit le réel. Il en existe d'autres, et Trinh Xuân Thuân reconnaît en toute sincérité qu'on peut appréhender la réalité et parvenir à la vérité d'une façon totalement différente: la poésie, la littérature, la philosophie, la métaphysique, l'art... sont des moyens tout aussi valables.

V.D. (61)

ETHIQUE ET PROFIT

Trinh Dinh Hy

Ethique est devenu, depuis quelque temps, un terme à la mode. On parle d'éthique dans les sciences de la vie et de la santé (la bioéthique), mais aussi dans la pratique du sport, dans les échanges commerciaux et la gestion des entreprises, dans les activités culturelles (notamment à la télévision, avec "Loft story"!), et même dans la politique (comme d'un manque chez les partis adverses, bien sûr...).

Ethique, qui vient du grec *ethos* (= conduite, mœurs), a à peu près la même signification que *morale*, qui vient du latin *mores*. Mais *éthique* a une connotation plus raisonnée, plus souple, plus consentie, alors que *morale* évoque quelque chose de plus traditionnel, plus rigide, plus imposé. Dans le grand traité de morale de la Grèce antique, *Ethique à Nicomaque*, Aristote exposait à son fils les principes d'une conduite de vie raisonnable menant au bonheur. L'éthique était enseignée comme une discipline pratique portant sur l'action, alors que la *métaphysique*, la *logique* et la *physique* étaient des disciplines théoriques, portant respectivement sur l'étude de l'être en tant qu'être, la forme du raisonnement et les réalités naturelles du monde. Mais déjà pour Aristote, l'éthique était inséparable de la *politique*, puisque l'homme, "animal politique", vit par nature au sein de la cité. Ceci rend compte de la complexité des problèmes éthiques, puisque la morale est impliquée dans tous les domaines de la vie sociale.

Quand l'éthique devient nécessaire...

Depuis ces temps anciens et surtout au cours des siècles derniers, la science n'a cessé de progresser, à un rythme spectaculaire et de plus en plus accéléré. Le savoir s'est accumulé de façon considérable, entraînant dans son sillage d'inévitables bouleversements dans la façon dont l'homme appréhende le monde. Déjà réductionniste par nature, la science est devenue éclatée, morcelée, compartimentalisée. Tandis que les relations sociales ne cessent de gagner en complexité, comme en témoigne la multiplication des lois, des institutions et des procédures administratives...

L'homme, qui depuis Descartes, rêve de se rendre "comme maître et possesseur de la nature", continue à se doter de moyens scientifiques et techniques de plus en plus puissants, sans pour autant disposer de la "maîtrise de cette maîtrise". La triste leçon des deux guerres mondiales, d'Hiroshima, des récentes catastrophes écologiques, et les redoutables perspectives de manipulation du vivant, lui font prendre brusquement conscience de sa lourde responsabilité dans l'avenir des générations, des espèces vivantes et de la planète entière.

C'est là que réapparaît comme indispensable l'*éthique*, mais une éthique dotée d'un *sens nouveau*. Il ne s'agit plus d'une morale individuelle réservée aux philosophes, aux hommes d'église, aux éducateurs, mais d'un ensemble de règles de conduite au sein de la société, sous-tendu par des valeurs, et défini par les acteurs sociaux eux-mêmes. L'éthique est devenue une affaire de tous, c'est à la fois le lien qui relie les éléments dispersés, et le ciment qui assure la cohésion de l'ensemble.

Dans les sociétés occidentales, dont la valeur principale est la philosophie des "*droits de l'Homme*", l'éthique repose sur trois principes fondamentaux : la *primauté de la personne humaine*, la *valeur du libre examen* et la *nécessité d'une cohésion sociale*. Cette éthique commune à l'ensemble des citoyens, dite de la sphère *publique*, n'empêche pas une pluralité de convictions personnelles, de la sphère *privée*. On retrouve d'ailleurs souvent l'opposition de deux grandes traditions de la philosophie morale occidentale : la tradition *déontologique* (du grec *deon* = ce qu'on doit faire), qui trouve son origine dans l'éthique de Kant, mettant l'accent sur le devoir, et la tradition *téléologique* (du grec *telos* = but, fin) ou utilitariste, qui trouve son origine dans la philosophie de J.S. Mill, pour qui c'est le but recherché et non la conformité au devoir qui rend une action bonne. Dans la réalité, on aboutit bien souvent à une *morale de compromis* acceptable, avec un mélange des deux traditions, et surtout en examinant et en négociant les problèmes éthiques au cas par cas.

L'éthique devient de plus en plus juridique

Un exemple démonstratif en est la *bioéthique*. Ce terme d'origine anglo-saxonne a été introduit en par Potter en 71, dans un ouvrage au titre prophétique, *Bioethics, Bridge to the future* ("Bioéthique, Un pont vers l'avenir"). Dans les années 70, l'essor rapide de la biologie et de la médecine a rendu indispensable la prise d'un certain nombre de mesures en France, dont la création du Comité Consultatif National d'Éthique pour les Sciences de la Vie et de la Santé (CCNE) en 83, et des Comités Consultatifs de Protection des Personnes qui se prêtent à des Recherches Biomédicales (CCPPRB) en 88, composés de professionnels de la biologie et de la médecine, des juristes, des sociologues, des psychologues, et de représentants de courants de pensée, religieux ou non, qui donnent leur avis et recommandations dans ces domaines. Le Comité Consultatif National d'Éthique est en quelque sorte un "Comité de Sages", à la fois expert, pluridisciplinaire et reflétant l'ensemble de l'opinion publique. Ses propositions sont ensuite soumises au débat parlementaire pour être élaborées en lois. C'est ainsi que les Lois de Bioéthique ont été promulguées en 94, complétant la Loi Weil en 75 sur l'IVG, la loi Caillavet en 76 sur les prélèvements d'organes, ainsi que d'autres lois sur les mêmes sujets.

Ainsi, l'éthique prend de plus en plus une allure *juridique*, au point où on parle maintenant d'*éthico-juridique*, vaste ensemble où s'affrontent en permanence les éthiques et les systèmes juridiques. Mais au fur et à mesure que la science progresse, il apparaît de nouveaux vides juridiques, nécessitant la promulgation urgente de nouvelles lois. Par exemple, alors que de récentes découvertes scientifiques bousculent les esprits (Dolly, le clonage, la recherche sur l'embryon, les cellules souches...), on est toujours en France, pourtant premier pays au monde à avoir créé un Comité National d'Éthique, à attendre une révision des Lois de Bioéthique, normalement prévue en 99. Finalement, l'homme ne peut s'empêcher d'être pris de vitesse par la science. Comme un voyageur errant dans de grands espaces, sans itinéraire prédéfini, la découverte de nouveaux paysages lui impose sans cesse la recherche de nouveaux repères.

Pardonnez-moi de m'être étendu ainsi sur l'éthique, mais elle me paraît importante, bien plus importante que le *profit*, sur lequel je vais être plus bref. Non pas parce que le profit est "vil et bas", et doit par conséquent s'effacer devant la "noble" éthique. Mais tout simplement parce qu'il pose moins de problèmes philosophiques.

Le profit, principal moteur de la vie sociale

Dans le dictionnaire *Larousse*, la définition du *profit* est claire : c'est "l'avantage matériel ou moral que l'on retire de quelque chose". Je lis bien : matériel ou *moral*. Cela veut dire qu'il ne s'agit pas que de profit matériel, comme on a l'habitude de l'entendre. Mais, même s'il ne s'agit que de profit matériel, qu'y a-t-il à dire sur le plan éthique ? Car si la finalité de l'éthique est, comme à son origine l'*eudemonia*, c'est-à-dire le bonheur, quel intérêt aurait-on à appauvrir l'homme, à le priver de son bonheur matériel ? On dit que "l'argent n'apporte pas le bonheur". Soit. Mais la pauvreté, n'est-elle pas souvent à l'origine de bien de malheurs ? Pensons à tous ces pays du tiers-monde, entraînés dans le cercle vicieux de la misère, de la maladie, de l'ignorance, dont ils n'arrivent guère à sortir. Et même dans notre société "post-industrielle", à toutes ces entreprises qui doivent gagner pour survivre, développer la croissance pour défendre l'emploi, dans un contexte économique de plus en plus mondialisée et fragile. Qu'on le veuille ou non, le profit a toujours été et reste l'un des principaux moteurs de la vie sociale.

En fait, ce qui est choquant sur le plan éthique, c'est de faire du profit *aux dépens* des autres, c'est de profiter *des* autres, c'est d'être un *profiteur*. A l'inverse, il est conforme à l'éthique de faire profiter les autres, de profiter *aux* autres, d'être *profitable*. La nuance est là, dans une préposition, dans un suffixe, qui changent toute la finalité de l'action. Malheureusement la vie est plus compliquée, en ce sens que ce qui est profitable aux uns n'est pas forcément profitable aux autres. D'où des conflits entre les individus, les groupes, les sociétés, dont l'issue ne peut être souvent que juridique. Mais c'est aussi là que l'éthique entre en jeu pour infléchir les juges.

Prenons comme exemples quelques affaires récentes :

- Un conflit oppose Napster, un distributeur de musique gratuite par Internet, à l'industrie du disque qui réclame son dû, c'est-à-dire ses droits d'auteurs. D'un côté, on défend le généreux partage de la musique et son accès démocratique, de l'autre la propriété intellectuelle et au-delà, la santé de l'entreprise et des milliers d'emplois. De quel côté est l'éthique, de quel côté est le profit ? Nul doute que l'issue du procès aura de grandes conséquences sur l'industrie de la musique et la législation des droits d'auteurs.

- L'autre affaire est encore plus dramatique, puisqu'elle concerne la vie de millions de gens : un groupe de laboratoires pharmaceutiques fabriquant en exclusivité des médicaments contre le HIV a intenté un procès contre l'état Sud-Africain qui voulait fabriquer lui-même ces médicaments sans en payer les royalties (5 fois son PNB), dans le but

de sauver ses 5 millions de séropositifs. Partout des âmes charitables ont été choquées par ce procès, et soulagées par son issue, donnant raison à l'état Sud-Africain. Mais on imagine aussi les conséquences économiques d'un tel dénouement : le jugement pourrait faire jurisprudence, et concerner bien d'autres médicaments ; d'autre part, désormais des brevets scientifiques, même protégés par la loi, pourraient se voir contrer par des considérations éthiques.

- Il en est de même du problème de la "brevetabilité du vivant" soulevé par l'annonce très médiatisée en juin 2000 du décryptage du génome humain par un consortium international utilisant des fonds publics et la société privée américaine Celera Genomics. Depuis une dizaine d'années, la course au décryptage du génome humain que se livrent les laboratoires de biotechnologie est sous-tendue par des enjeux économiques énormes de l'ordre de dizaines de milliards de dollars : il s'agit de produire des médicaments nés du séquençage des gènes dont veulent s'approprier ces laboratoires. Il est inimaginable que l'on puisse breveter ce qui n'est pas une *invention* mais une simple *découverte*, la connaissance des gènes qui existent à l'état naturel chez tous les êtres vivants ! Devant la condamnation unanime des gouvernements et de l'opinion publique de cette brevetabilité, les laboratoires ont dû faire marche arrière.

En conclusion...

Tous ces exemples montrent que l'éthique reste *heureusement* un élément régulateur important dans la société moderne. Si celle-ci n'était guidée que par le profit en faveur de nantis, en laissant les autres sur les bords de la route, alors le pacte social serait rompu et la cohésion sociale avec.

Pour conclure, je crois qu'il ne s'agit pas de se défendre contre tous les progrès de la *science*, comme contre tout ce qui mène au *profit*. L'ignorance et la pauvreté n'ont jamais apporté le bonheur à personne. La *science* et la *spiritualité* n'ont jamais été en contradiction, comme l'*éthique* et le *profit*. Ils sont tout aussi nécessaires que complémentaires pour l'homme. Il faut bien sûr établir des *garde-fous* là où il faut établir. C'est le rôle des *lois*, bioéthiques et autres, que les différentes juridictions doivent faire respecter, pour assurer le bon fonctionnement de la société. Mais il s'agit aussi de réfléchir ensemble, hommes et femmes de tous les horizons, citoyens du monde, sur les problèmes de société actuels et à venir, et de trouver cas par cas la façon de faire converger les sciences et l'éthique vers leur but commun et suprême : le *bonheur*. Et pas seulement le bonheur humain, mais aussi celui de tous les êtres *sensibles*, quels qu'ils soient. Vivre harmonieusement parmi d'autres êtres vivants, dans le même environnement qui nous protège et qu'il faut protéger, cette belle planète bleue, la Terre.

Car au fond, qu'est-ce que l'éthique, sinon une conduite de vie née de la prise de conscience que nous sommes tous intimement liés, apparentés, interconnectés (comme disent les scientifiques), et donc condamnés à vivre ensemble *en harmonie* au sein de l'Univers ?

Dr TRINH Dinh Hy (Promo 64) 19 Mai 2001

Fiche de participation

Gala annuel du 13 octobre 2001

Restaurant LA CHINE MASSENA, 13 Place Vénétie, 75013 Paris

Nom et prénom : Promotion :

Adresse :

Téléphone : E-mail :

Nombre de personnes participantes :

Ci-joint, chèque de 250 Francs x = Francs.

Jeunes : 200 Francs x = Francs.

Total : = Francs (chèque à l'ordre de AEJJR).

Signature,

Noms des personnes désirant être placées à une même table :

- | | |
|---------|---------|
| 1. | 6. |
| 2. | 7. |
| 3. | 8. |
| 4. | 9. |

5. 10.

*Fiche à renvoyer à : AEJJR, 23 avenue du Château, 91420 Morangis
accompagnée de votre chèque de règlement. Un carton d'invitation vous sera envoyé à votre adresse.*

Toujours d'actualité, plus de 40 ans après ...

Au hasard de mes lectures, je suis tombé sur le "discours d'usage" prononcé, lors d'une cérémonie de la distribution solennelle des prix à Saïgon. Je vous en livre quelques extraits. Certains reproches ne manquaient pas vis-à-vis de l'enseignement qui devait et qui doit s'adapter périodiquement à la configuration des besoins de chaque pays. Mais ces reproches concernaient essentiellement la méthode et non le but de l'enseignement du second degré, évoqué dans ces lignes.

Pierre OLIER (54)

Nous savons fort bien que nous n'apportons pas à nos élèves la possession d'un métier, que le nouveau bachelier est moins apte à gagner sa vie qu'une sténodactylo ou qu'un chauffeur de camion. Notre but n'est pas celui-là. Il est plus ambitieux et je voudrais montrer que cette éducation qui semble désintéressée est finalement la plus intéressée, celle qui donne à l'élève, dans le domaine intellectuel, les meilleures armes qui soient. Si nous nous opposons à ce que l'enseignement secondaire devienne l'apprentissage d'une technique, c'est que nous sommes persuadés qu'il faut établir chaque fois que cela est possible, les fondements de cette technique sur une culture, c'est-à-dire une formation de l'esprit associée à une connaissance de l'homme et du monde. Et l'on imagine déjà les sourires que peut faire naître chez certains le mot culture, le dédain pour les connaissances qui ne rapportent pas, les connaissances inutiles. [...]

Toute véritable connaissance est une organisation d'éléments épars, et c'est l'honneur de nos lycées de faire de l'histoire ou de la géographie, par exemple, non pas une succession monotone d'une série de faits, mais l'intelligence des faits, dès que les élèves sont capables de réfléchir sur les faits historiques ou géographiques. Sans doute, dira-t-on, presque tous ces petits détails que l'on a appris aux élèves sont oubliés. Mais c'est parce qu'ils les ont appris qu'ils ont pu comprendre les lignes essentielles, c'est parce qu'ils ont pu les bien comprendre que l'essentiel leur reste. Car toute connaissance qui n'est pas fondée sur la compréhension est illusoire. [...]

Mais notre enseignement n'est pas seulement connaissance, il est en même temps formation de l'esprit. Toutes nos disciplines ont ces deux valeurs; mêlées dans des proportions différentes, mais sans jamais refuser l'une ou l'autre, toutes font appel à l'intelligence et sont une tentative pour la former... En effet la formation de l'esprit vient d'abord, et l'esprit bien formé pourra s'appliquer ensuite sans peine à n'importe quelle étude. Que notre bachelier entre demain à la faculté ou qu'il tente immédiatement de gagner sa vie, il aura reçu la formation intellectuelle la plus apte à le faire réussir. [...]

Qu'est-ce que le lycée peut apporter dans ce domaine? Surtout, je crois, les qualités morales sans lesquelles toute intelligence n'est que vanité ou

danger, je veux dire la passion de la vérité et le refus du fanatisme. L'entraînement à la réflexion auquel nous soumettons nos élèves, que ce soit sur les faits mathématiques, historiques ou sur les oeuvres littéraires, a pour but de leur communiquer le goût de la réflexion personnelle, la volonté de tout passer au crible de cette réflexion, en refusant de se laisser imposer sans jugement les opinions des autres. [...] Mais ces qualités morales, pour belles et nobles qu'elles soient, ne suffisent pas encore. Il ne suffit pas de se faire des idées justes et de comprendre, il faut savoir faire le saut entre la pensée et l'action. [...]

Sans doute, le milieu scolaire est un milieu où l'on vit, où l'on agit, et l'expérience scolaire est bien une expérience concrète, où bien des qualités morales ont l'occasion d'entrer en jeu, où des problèmes moraux se posent. [...] Ils apprendront à vivre dans un milieu qui n'est pas de même type que le milieu familial, où les rapports entre les élèves se situent sur un pied d'égalité, à régler entre eux leurs petits conflits, à s'aider aussi, fût-ce, comme c'est le cas, contre le professeur, pour souffler une leçon ou laisser copier un devoir. [...]

Tel est, je crois, le bilan de notre enseignement: des connaissances générales qui visent à embrasser la totalité de l'homme et du monde, une formation de l'esprit la plus complète possible, la proposition d'exemples à suivre. Dans ce dernier domaine, un enseignement ne peut faire mieux, et c'est à vous de choisir, et de vous faire ce que vous voulez être. Vous devez dépasser le milieu proprement scolaire, entraîner votre volonté dans d'autres domaines. [...]

Vous n'avez pas le droit de vous réfugier dans la contemplation, de vous contenter de jouir de vous même et de la beauté du monde; être une élite comporte plus de devoirs que de droits. [...]

Profitez donc de vos vacances pour compléter une formation par nécessité partielle, et mériter un jour ce beau titre d'homme, d'homme complet, qui reste depuis la Renaissance l'idéal de notre culture.

M. Decourcelle

Professeur agrégé de lettres

Le coin des poètes

Mööøi hai caùnh cöüa Vieät Nam

Nguyeãn Tieán Nöüc

coù caùnh cöüa
môû vaøo phoøng sanh
ôû ñoù
coù tieáng cöðøi cuûa meï
tuôi möðøi
saùu
ñeán tröðuc tieáng khoüc cuûa
anh vaøo
ñöøi
coù aùnh maét vui cuûa meï
ñeán tröðuc
aùnh
hoûa chaâu

*

coù caùnh cöüa
môû vaøo phoøng hoïc
ôû ñoù
anh coù nhöõng coã hoïc troø e
aáp toüc
döðui noùn laù ñaày thô
chöa töng bieát nui hoãn ñaàu
toaùt muøi thu laï
nhöõng caäu hoïc troø chöa
bieát minh
seð ñuing traän cheát giöða
muøa xuaân

*

coù caùnh cöüa
môû vaøo phoøng nhaäp nguõ
ôû ñoù
anh laõnh chieác noùn saét tuùi
ba loã taám theù baøi
hoïc xaùp laù caø ñaùnh baùng
suùng giaäp maët ngöðøi
ñeám löðøi leã noïn hoaét
xuyeãn tim giöða naéng tröa
ñoã löüa

*

coù caùnh cöüa
môû vaøo phoøng vónh bieät
treân ñoài xoùt thöông
ôû ñoù
anh thaép nhöõng neùn höông
cho nhöõng
ngöðøi baïn raát treù
cheát töø baàu tröøi, cheát
laéng trong loøng soáng

cheát giöða nhöõng caùnh
ñoàng laïnh

*

coù caùnh cöüa
môû vaøo phoøng anh
ôû ñoù
em bieát yeâu laàn ñaàu
trong höông hoàng chaùt
vaø muøi da em cuõng raát
ngaùt

*

coù caùnh cöüa
môû vaøo ngoãi giaùo ñöðøng
maøu gaïch non raát ñeïp
ôû ñoù
anh ñeo chieác nhaãn cöðui
cho em thaùng tö
trong höông hoa hueã haùi
tröðuc bình minh
vaø aùnh neán lung linh treân
baøn thaùnh

*

coù caùnh cöüa
môû vaøo phoøng ñaët
giöðøng con
laøm baèng goã thuøng ñaïn
ôû ñoù
anh laøm nguïa cho con gaùi
cöðøi voøng voøng
treân voøng thaùm noù em
choïn
maøu coù thaùng ba vaø maøu
laù haï

*

coù caùnh cöüa
môû vaøo phoøng tuø trong
traïi taäp trung khoùa traùi
nhieäu muøa ñoàng
ôû ñoù
anh khoâng nhìn thaáy baàu
tröøi sao ñeám
khoâng nhìn thaáy maét meï
khoâng nhìn thaáy maét em
vaø maét con

*

coù caùnh cöüa
môû vaøo phoøng ñöøi phi
tröðøng
ôû ñoù anh vaø em vaø con
xaùch nhöõng chieác va li cuõ
khoâng ñöøng gì ngoaøi nhöõng
taäp aùnh kyù nieäm xöa
boù queã höông ñi khoâng nhìn
thaáy ngaøy veã

*

coù caùnh cöüa
môû vaøo bieãn ñaù

ôû ñoù noãi ñaù baét ñaàu
töø nhöõng gioët nöðuc maét
cuûa meï
nhöõng gioët nöðuc maét cuûa
em

*

coù caùnh cöüa
môû vaøo phoøng ñöa nguïc
treân maét
ñeát
ôû ñoù chieäu daøi lòch söù
cuoãn troøn thaønh con raén
ñoác
nan coøn vaáy maùu ñöù kinh
hoaøng

*

coù caùnh cöüa cuoái
baøng hoaøng môû vaøo noãi
coù cuûa thöðing ñeã
ôû ñoù anh ngaém cuoác ñöøi
vöüi nui cöðøi laønh
vaø tieáp tuïc laøm thô tình cho
em
vaø nhöõng con ngöðøi chöa
bieát teãn nhau

* * *

Les douze portes du Viêt-Nam

Il y a...

Cette porte
Qui s'ouvre à la salle de la
maternité
Là
S'élèvent les rires contents d'une
mère de seize ans
Aux premiers cris à la mise au
monde de son enfant
Ses yeux remplis de joie bien avant
les lueurs des fusées éclairantes

*

Cette porte
Qui s'ouvre à la salle de classe
Là
J'ai de jeunes élèves pudiques sous
leurs chapeaux coniques
où s'inscrit une petite poésie
Qui ne connaissent pas encore le
parfum du premier baiser
Et des garçons qui ne savent pas
qu'ils sacrifieront
Leur vie lors d'une bataille au
printemps

*

Cette porte

Qui s'ouvre au centre
 d'entraînement
 Là
 Je reçois mon casque d'acier mon
 sac à dos et
 mes plaques d'identité
 Et j'ai appris comment tuer
 l'ennemi au corp à corps
 l'assommer d'un coup de crosse du
 fusil
 comment enfoncer la baïonnette en
 son cœur
 sous le soleil étouffant de chaleur
 *
 Cette porte
 Qui s'ouvre à la morgue au
 sommet de la colline des adieux
 Là
 Je brûle les derniers encens pour le
 repos éternel de jeunes amis
 Tués sous un beau ciel bleu au
 bord de la rivière
 Ou au milieu d'une vaste clairière
 *
 Cette porte
 Qui s'ouvre à ma chambre
 Là
 Ma bien-aimée, tu as connu
 l'amour pour la première fois
 Comme une rose épanouie
 Mêlée au parfum de ta peau si
 chère d'envie
 *
 Cette porte
 Qui s'ouvre à l'église nouvellement
 bâtie
 Là
 Je mets autour de ton doigt la
 bague au mois d'avril
 Au milieu de fleurs de lys cueillies
 avant l'aurore
 Devant l'autel illuminé de cierges
 vacillants
 *
 Cette porte
 Qui s'ouvre sur ce petit coin où
 notre fille dort dans son lit
 construit avec des caisses de
 munitions
 Là
 Je joue au cheval la portant sur
 mon dos
 Sur ce tapis que tu as choisi
 Couleur de l'herbe de mars et de
 feuilles d'été
 *
 Cette porte

Qui s'ouvre au camp de
 concentration
 Là
 Je ne vois plus le ciel couvert
 d'étoiles
 Ni les yeux de maman
 Ni les tiens et ceux de notre enfant
 *
 Cette porte
 Qui s'ouvre sur la salle d'attente de
 l'aéroport
 Là
 Toi et moi et notre petite fille
 n'emportons
 dans nos vieilles valises comme
 unique bagage
 que des albums de souvenir
 Laisant derrière nous ce pays
 plein d'amour
 Sans espoir de le revoir un jour
 *
 Cette porte
 Qui s'ouvre sur la mer immense
 Là
 Jaillissent les cris de souffrance
 Sous les larme amères
 De tant de femmes et de tant de
 mères
 *
 Cette porte qui s'ouvre à cet enfer
 sur terre
 Là
 Tout le cours de l'histoire
 S'enroule comme un serpent au
 mortel venin
 Exposant ses crocs sanguinaires
 *
 Et enfin cette dernière porte
 Qui s'ouvre au calme berceau du
 paradis
 Là
 Je regarde la vie d'en-bas avec un
 doux sourire
 Et je continue à faire des poèmes
 d'amour
 Pour toi
 Et pour ceux qui ne se connaissent
 pas encore!

**Traduction par Nguyeãn Loäc
 Thoi** (promo 1960)

Pour terminer, nous vous
 proposons une traduction vietna-
 mienne d'un célèbre poème de
 Verlaine.

*Le ciel est par dessus le toit
 Si bleu, si calme!
 Un arbre, par-dessus le toit,
 Berce sa palme.*

*La cloche dans le ciel qu'on voit
 Doucement tinte
 Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
 Chante sa plainte.*

*Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là
 Simple et tranquille
 Cette paisible rumeur-là
 Vient de la ville*

*Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
 Pleurant sans cesse
 Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà
 De ta jeunesse?*

Paul Verlaine

*Voøm trøøi ñoù cao cao trêân
 maùi
 Xanh laøm sao, yeãn tónh
 laøm sao!
 Caønh caây naøo cao cao
 trêân maùi
 Ru taøn caây theo giòu xoãn
 xao!*

*Thaùp chuoâng ñoù, neàn trøøi
 ta thaáy
 Ñang dòu daøng vaúng tieáng
 ngaãn nga
 Con chim naøo trêân caønh ta
 thaáy
 Caát tieáng than moät khuïc bi
 ca.*

*Thøõing Ñeá, Thøõing Ñeá ôi,
 cuoäc ñøøi ôu ñoù
 Thaät ñôn số vaø thaät hieàn
 hoøa
 Tieáng aàm ì nheï nhaøng nôï
 ñoù
 Ñaõ voïng vaøo töø phoá thò
 xa.*

*Ñaõ laøm gì, sao ngôøøi ôu
 ñoù
 Maø hoøøi hoøøi nõøuc maét
 chaúy quanh*

*Haõy noui ñi, naøy anh ôu ñou
Anh ñaõ laøm gì, tuoái treû
trong anh?*

Nguyeãn Duy Linh dòch

A propos du concept bouddhiste de la PIETE FILIALE

Nguyễn Xuân Hùng

Septembre de cette année débute, à quelques jours près, avec la pleine lune du septième mois du calendrier chinois (*raèm thaùng baùy*), qui est la date du *Vu-Lan* (Ullambana en pâli). Dans la tradition bouddhiste, c'est l'occasion de prier pour *tous* les disparus, qu'ils soient connus ou inconnus, pour que leur âme connaisse la fin des souffrances. Mais c'est devenu principalement la fête de la piété filiale (*baùo hieáu*), faisant objet d'un sùtra, dit Ullambana Sùtra, dans lequel plusieurs histoires sont rapportées, parlant de la possibilité d'alléger le karma par un éveil à la bouddhité. Le plus connu des chapitres raconte un épisode de la vie de Muc-Kiên-Liên (Maudgalyāyana), un des dix premiers disciples du Bouddha Shâkyamuni.

La légende de Muc Kiên Liên

L'histoire raconte qu'une fois devenu Arhat, Muc Kiên Liên a utilisé sa vision pénétrante pour chercher sa mère en enfer. Ce qu'il vit le plongea dans une grande tristesse, car cette dernière était soumise à d'effroyables punitions. Prenant pitié de ses souffrances, il a voulu la réconforter en lui apportant un bol de riz. Mais lorsque sa mère le porta à sa bouche, le riz se transforma en flammes et lui brûla les lèvres. Le contenu d'un verre d'eau se transforma de même en huile bouillante. Poussé par son amour filial, Muc Kiên Liên fit appel aux Bouddhas transcendants des quatre directions cardinales pour leur demander d'alléger les souffrances. Mais il apprit que le karma de sa mère était si chargé d'actions négatives que leur intervention ne serait d'aucun secours.

Rapportant alors l'événement au Bouddha Shâkyamuni, il lui demanda s'il existe dans le monde un moyen, pour qui le souhaite ardemment, de racheter les fautes de ses parents condamnés en enfer. Il lui fut répondu que seule la prise de conscience sincère de ses fautes assortie d'une volonté personnelle de purification permettrait à chacun d'alléger son propre karma. Cependant, si l'énergie de chacun est insuffisante, l'énergie collective orientée dans le même sens peut aider dans cette entreprise. Aussi, chaque année, à la pleine lune du septième mois lunaire, le croyant bouddhiste doit penser plus particulièrement à ses parents, et dresser un autel pour participer avec les bonzes à une cérémonie commémorative des morts, pendant laquelle, la compassion de tous les Bouddhas est

invoquée pour effacer les fautes (*xaù toãi vong nhaân*).

Le message à retenir de cette histoire est que:

- Même arrivé à l'état d'arhat, et raison de plus pour le commun des mortels, le bouddhiste se doit encore d'aider ses parents disparus par piété filiale. Cette constatation dément, si nécessaire, les mauvaises critiques qui voient dans le bouddhisme une religion de l'abandon familiale, prenant à témoin de manière superficielle le concept du détachement.
- Chacun est responsable de ses actes (karma). Aucune bienveillance transcendantale ne viendra alléger le poids de ses fautes. Cette conception est très éloignée de l'esprit des religions théistes, pour lesquelles l'absolution viendrait de Dieu.
- Le bouddhiste ne peut donc trouver délivrance que par lui-même, grâce à un travail spirituel de purification, en commençant par la prise de conscience de ses fautes, et plus précisément de la souffrance qu'il a pu engendrer par ses actes ou ses paroles.

Au passage, on pourrait relever que même la compassion du Bodhisattva n'est d'aucun secours: "*Thaân thoâng vạø tha löïc khoáng theá thaéng ñöôïc nghieáp löïc*", en contradiction apparente avec le concept du pouvoir des Bodhisattvas de sauver tous les êtres par leur infinie compassion. (cf. Phât A-Di-Da ou Amithâba, Phât Quan-Am ou Avalokiteshvara.).

Contradiction seulement en apparence, car l'effet salvatrice de la compassion bouddhiste ne peut intervenir que si la prise de conscience est effective, ("*söüc maïnh cuûa söi tænh thöüc*"), dans un processus personnel de purification (*saùm hoái*), différent de la repentance, et qui se manifeste par des actions positives suivant les valeurs bouddhistes (*laøm thieãn*).

Piété filiale et culte des ancêtres

La tradition vietnamienne, toute imprégnée de confucianisme et du culte des ancêtres, a induit une accentuation particulière en faisant de la piété filiale (*hieáu*), qui fait aussi partie de la compassion bouddhiste (*Taâm hieáu laø taâm Phaät*), une valeur première ("*hieáu laø ñieàu thieãn toái cao*"). Dans la pratique, le culte des parents disparus devient une obligation religieuse principale. Ce qui explique la primauté et l'importance données au rituel du "*caàu sieâu*", cérémonie la plus fréquente à la pagode. Le point d'orgue, la fête du Vu-Lan, instituée pour aider à alléger les fautes des disparus (*xaù toãi vong nhaân*), est de ce fait la fête religieuse la plus suivie, tendant même à éclipser le Vesak, la triple commémoration de la naissance, de l'Éveil et de la mort du Bouddha Shâkyamuni.

En somme, la pratique bouddhiste vietnamienne reprend intégralement à son compte le culte des ancêtres. Ce dernier s'inscrit dans la conception

confucianiste de l'Ordre et l'Harmonie universelle, réalisée et maintenue par le respect quasi-religieuse de la notion de hiérarchie, sans quoi des perturbations peuvent se produire, non seulement dans les rapports sociaux, économiques et politiques, entraînant l'injustice et les guerres, mais aussi entre l'homme et la nature, jusqu'à engendrer des catastrophes naturelles, comme famines, sécheresses, épidémies, etc.

Dans le confucianisme, la notion d'*enfer*, donc de punition ou de justice divine, n'est pas explicite. Elle est une vision plus taoïste. De son côté, l'importance donnée par la tradition bouddhiste vietnamienne à ce culte, associé à tout un ensemble de pratiques (obsèques, messes périodiques, période de deuil, culte permanent, fête du Vu-Lan, etc.) peut faire penser à une sorte de synchrétisme confuciano-taoïste, ou encore à la volonté de faire du bouddhisme une religion de salut.

En effet, tous les dispositifs peuvent faire penser aux enseignements et textes des religions théistes: affirmation d'une obligation forte en postulat, assortie d'une alternative qui met en balance la dualité Bien/Mal. Le "paradis" aux bons croyants, l'"enfer" pour les autres. Cependant, des nuances correctives (exemple: "l'impuissance" du Bodhisattva) sont apportées dans la tradition bouddhiste pour ne pas tomber dans la croyance d'un Dieu tout puissant et créateur (*khoâng tin thieân thaân ngai quyû*). Il est néanmoins manifeste que la menace d'une condamnation en enfer vise les mêmes effets pour engendrer un comportement religieux identique.

Essai de conclusion

On pourrait s'interroger sur une possible déviation par rapport aux enseignements originels. Cette question était déjà à l'origine de schismes et d'éclosions de nombreuses "écoles" bouddhiques au cours de l'histoire. S'il n'est aucunement critiquable d'aimer ses parents au-delà de leur existence terrestre et de leur vouer une affection fidèle, l'obligation faite aux fidèles de manifester cet amour par un culte, participer à des cérémonies devenues principales dans la pratique religieuse, entretenant ainsi les "combustibles" de l'attachement, n'éloigne-t-elle pas de la démarche spirituelle, personnelle et volontaire, ("expérimenter soi-même les enseignements"), pour mettre fin à la souffrance morale, préconisée par le Bouddha ?

En fait, il faudrait, d'une part, attribuer cette pratique au besoin des hommes d'avoir recours au merveilleux, pour alléger ses angoisses. La réponse à leurs souffrances de toute nature et de toute origine ne se trouve pas toujours dans le concret de la vie terrestre, ou si elle existe, est difficilement acceptable. De l'autre, la manifestation des liens affectifs, dépassant le cadre des pensées, ne trouvent

de support que dans le rituel qui reconforte l'identité religieuse. Aussi, la tentation d'en faire la mesure de ses émotions ou de ses convictions peut entraîner des dérives.

On pourrait essayer de conclure que toute religion possède trois aspects indissociables, même si ces derniers appartiennent à des niveaux différents, pouvant être hermétiques les uns aux autres, et même incompatibles en apparence.

1. Premier aspect et niveau: la croyance dite "populaire", la "foi du charbonnier", suivie par le plus grand nombre, de l'homme du commun aux puissants de ce monde. Niveau où la pratique relève des préceptes de base, dont l'exposition est simplifiée ou simpliste. C'est le niveau où il y a peu de questions et où la voie religieuse est facile à suivre, puisqu'elle est tracée par le rituel, assorti de quelques recommandations fortes, faciles à comprendre. C'est le niveau de la différenciation entre les religions par la pratique. C'est aussi le niveau générateur d'oppositions passionnelles et d'intolérances, celui où le discours religieux ne peut comporter de nuances ou de réserves.

2. Deuxième aspect et niveau: les explications de nature plus conceptuelle voire philosophique. Ici les enseignements de base reçoivent leurs justifications intellectuelles et leurs développements théoriques ou logiques. La religion comme réponse aux questions existentielles. C'est aussi l'aspect humaniste des croyances. C'est le niveau des rapprochements possibles, malgré les différences doctrinales, car tout y est explicable, compréhensif. Les tentatives œcuméniques y trouvent leurs fondements et justifications.

3. Troisième aspect et niveau: la religion sous son aspect mystique, originel, original. C'est le niveau des dogmes fondateurs, de la différenciation entre les religions dans leur essence. La signification profonde de la doctrine ne peut être appréhendée qu'à travers des textes et des interprétations d'une extrême richesse et complexité. C'est le niveau où l'adhésion entière et complète est nécessaire. Celui de la vraie foi, de la vraie pratique, car il nécessite une étude longue et détaillée des enseignements. L'engagement y est fort, définitif, absolu.

Au bouddhiste qui doute, ou qui veut progresser, insatisfait de son vécu ou de ce qu'il a pu comprendre momentanément, il lui faut se rappeler qu'à l'origine, Bouddha a prodigué son enseignement pour différents degrés de compréhension. Les interrogations trouveront certainement des réponses adéquates selon que l'on se place à un niveau ou à un autre, tout en sachant qu'il y a toujours des passerelles et des barrières. Rappelons une des "Quatre Vérités": "*Il existe un chemin qui mène vers l'extinction de la souffrance*". Commençons le premier pas.

Nguyễn-Xuân-Hùng